

Centre de documentation  
des études québécoises (CETUQ)

---

## Rapports de recherche

# 2

---

Chronologie de Gaston Miron  
(1926-1983)

---

Par Yrénée Bélanger

---



*R. Siquière*



Université de Montréal  
Faculté des arts et des sciences  
Département d'études françaises

DEPARTEMENT D'ETUDES FRANCAISES  
CENTRE DE DOCUMENTATION DES ETUDES QUEBECOISES  
UNIVERSITE DE MONTREAL

RAPPORTS DE RECHERCHE II

CHRONOLOGIE DE GASTON MIRON

(1926 - 1983)

Par

Yrénée BELANGER

Ce texte a été publié grâce à une subvention  
du Fonds FCAR

JUIN 1987



AVANT-PROPOS

Cette chronologie de Gaston Miron est extraite d'une thèse de plus de 900 pages soutenue en 1985 par Yrénée Bélanger.

La publication d'un extrait de cette thèse avait d'abord été prévue comme premier numéro de nos Rapports de recherche, mais diverses circonstances nous ont forcés à modifier notre échéancier. Nous avons longuement hésité entre deux extraits dont la publication sous cette forme nous paraissait également souhaitable; nous avons retenu celui-ci parce qu'il nous a semblé présenter aux chercheurs une somme de renseignements d'une étonnante précision et permettant de situer l'oeuvre de Gaston Miron dans une perspective nouvelle.

Un exemplaire de cette thèse, qui comporte également plusieurs poèmes inédits de Gaston Miron, est déposé au Centre de documentation des études québécoises. On aura une idée de l'ensemble de cette thèse en quatre volumes en consultant la table des matières que nous joignons à cette publication.

Jean Cléo GODIN

Directeur du Centre de documentation  
des études québécoises



11. CHRONOLOGIE DE GASTON MIRON  
(1926 - 1983)



"Voilà ce qui m'arrive souvent dans la bousculade des mots et des idées, dans la reprise et les détours de la pensée, le sous-entendu, le va-de-soi, le tour elliptique, me joue souvent des tours dans ce genre de propos discursifs."

"Et personnellement, je suis trop empêtré de moi-même, trop encore inachevé, pour démêler mes souvenirs, bref ce sont pas encore des souvenirs, les souvenirs sont davantage devant nous que derrière."

"Quand je participe (paroles et écrits) c'est pour irriter les gens. Et je considère que quiconque tient la plume ou écrit la parole fusse pour deux ou cent mots, le doit faire ainsi."

Gaston Miron



1926. - 6 octobre: Mariage de Charles-Auguste Miron, menuisier-charpentier, avec Jeanne Michaudville dit Raymond, à Sainte-Agathe-des-Monts: "Je pense d'abord à mes père et mère qui savaient à eux deux nommer toutes choses sur la terre."<sup>1</sup>
1928. - 8 janvier: Naissance de Gaston Miron à Sainte-Agathe-des-Monts, comté de Terbonne, Province de Québec: "Je viens des Laurentides, les Laurentides du nord de Montréal, j'entends, plus précisément Sainte-Agathe. Sainte-Agathe, c'était un micro-milieu de la société québécoise. Un peu plus de 75 ans avant que je vienne au monde, toute une mystique avait amené mes ancêtres sur ces terres de roches et de forêts. Les gens des Laurentides, malgré tout, sont très enracinés. C'était un milieu très près du parler paysan et du parler des métiers. Je garde une grande filiation avec les Laurentides."
- 9 janvier: Baptême en l'église de Sainte-Agathe-des-Monts, sous le nom de Joseph-Edgard-Marcel-Gaston Miron. L'aîné de quatre soeurs: Denise, Suzanne, Germaine et Thérèse: "Je suis l'aîné d'une famille de cinq enfants, quatre soeurs. Une jeunesse familiale heureuse, dans une nature merveilleuse."
1934. - Septembre: Début des études primaires jusqu'en 7e année, au Collège des Frères du Sacré-Coeur, à Sainte-Agathe-des-Monts. Découverte de sa langue natale et de sa condition en tant que Canadien français: "Mes ancêtres étaient des coureurs des bois, des trappeurs, des défricheurs, des paysans. C'est là, dans ces "pays d'en haut", que j'ai commencé à prendre conscience. Mais je n'ai connu d'abord que des émotions, des perceptions vives qui, plus tard, longtemps après, se cristalliseront en poème. Je vivais alors dans un monde naturel: la montagne, la forêt, les lacs. J'étais en proie à un sentiment de bien-être, de beauté. Je sentais aussi des choses sur le plan social, plus ou moins confusément. Je découvrais que le Canadien français était perçu à Sainte-Agathe comme un citoyen de seconde zone. Sainte-Agathe était un microcosme singulier: une population canadienne-française cernée par une vaste population anglophone qui grossissait encore plus l'été, avec les touristes. Il y avait donc des conflits de langue. Je ne savais pas l'anglais. Je comprenais assez clairement que les valeurs dominantes du monde anglophone fascinaient plus ou moins les miens. Ça me révoltait beaucoup. Mon

1. Toutes les citations de la chronologie sont de Gaston Miron.

père baragouinait l'anglais. Dans la rue, il m'arrivait d'entendre dans mon dos: "Maudit Canadien français, rentre chez toi!" Je commençais à devenir nationaliste."

- Vacances d'été chez son grand-père à Saint-Agricole et chez ses oncles au Lac de l'Orignal jusqu'en 1940: "Je ne pourrai jamais oublier les couchers de soleil derrière les hanches des montagnes: "Il y a toujours une montagne dans ma vie mais je ne serai jamais la montagne. Mon imagerie poétique réfère toujours à la montagne, à la nature."

1940. - 16 mars: Décès de son père, à Montréal. Enterrement à Sainte-Agathe-des-Monts: "Mon père était menuisier sur la construction et durant ses loisirs, il fabriquait des meubles. J'ai eu beaucoup d'admiration pour mon père et il m'a donné le sens du métier. Mon père travaillait le bois, moi, je travaille le langage. C'est mon matériau. Il faisait des choses utiles et belles. J'essaie de faire la même chose en poésie."

1941. - Septembre: Départ pour le Juvénat Mont Sacré-Coeur des Frères du Sacré-Coeur, à Granby, pour un séjour de près de six ans. De 13 à 18 ans, il fait son Ecole normale et obtient les Brevets complémentaires 1 et 11.

- Ecriture de ses premiers vers à quatorze ans: "J'ai toujours éprouvé une sorte de culpabilité vis-à-vis de l'écriture. Mon grand-père était analphabète, c'était ce que j'appelle un "ouvreur de pays". Il me disait souvent: "Quand on ne sait ni lire ni écrire, on est toujours dans le noir." Jusqu'à l'âge de douze ans je n'ai connu que des livres de classe, j'ignorais totalement Jules Verne. Puis il y eut quelques "Signes de piste", et les deux livres hérités de ma grand-mère, que ma mère nous lisait les soirs d'hiver: Geneviève de Brabant et Pierre Cholet, l'enfant perdu et retrouvé. L'écriture est venue quand je me suis éloigné de Sainte-Agathe pour entrer dans une institution religieuse. L'éloignement, l'ennui, la nostalgie pour mes "beaux lacs", ont fait que je me suis mis à écrire, des poèmes sur la nature d'abord. Mais je ne savais pas ce qu'était un poème. J'ai même été puni une fois à cause de ça. Un professeur découvrant mes écritures déclara péremptoirement: "Vous ne suivez pas les règles." Et il me condamna à apprendre par coeur un traité de versification. C'est à ce moment là que l'écriture et la poésie ont pris

autant d'importance dans ma vie." Lecture d'Octave Crémazie, Louis Fréchette, William Chapman, Adju<sup>tor</sup> Rivard et le Frère Marie-Victorin; il est frappé par leur sens de l'héritage français. Il se croit alors particulièrement influencé par Pamphile Le May, "un gars qui m'a marqué parce qu'il se référait au Québec rural et qu'il avait la nostalgie de la perte de la France" et par Nérée Beauchemin qu'il sentait "concret, près de nous": "Pendant six ou sept ans, je composai de façon affreuse ... d'une façon tout à fait académique."

1943. - 14 décembre: Mariage en secondes noces de sa mère avec Gilbert Forget, à Sainte-Agathe-des-Monts. Demi-frère du nom de Roger Forget.
1944. - Déménagement de la famille Forget-Miron, à Saint-Jérôme.
1946. - Sortie du collège, après le noviciat et le scolasticat: "Je réalisai rapidement que ce n'était pas ma place." Retour dans sa famille à Saint-Jérôme. Travail d'apprenti-plombier, chez un oncle, pendant quelques mois. Initiation à la réalité sociale du travail, aux conditions et aux conflits ouvriers: "L'esprit de l'époque revalorisait le fait de travailler jeune, ça nous donnait l'impression d'avoir atteint l'état adulte." Lecture de Charles Baudelaire dans une édition de chez Valiquette et du recueil A l'ombre de l'Orford d'Alfred DesRochers (acheté à la Librairie Parent) dont il admire le côté épique et le sens du pays: "Je l'ai moi aussi, ce côté épique qui vient du dedans. Il était dans ma lignée d'appartenance. J'ai toujours voulu une démarche totalisante. Je cherchais toute les dimensions dans mon poème, qui ne doit pas être seulement lyrique mais venir aussi d'un processus historique."
1947. - Automne: Arrivée à Montréal, rue Duluth: "D'ailleurs, quand je suis arrivé en ville, à Montréal, à l'âge de 19 ans, je n'étais pas du tout dépaysé: la ville, pour moi, c'est une forêt." Métiers divers, de 1947 à 1954: commis de bureau, embouteilleur, travail dans un studio de photographie, "waiter" dans un hôtel, instituteur à Ville Jacques-Cartier, secrétaire au Palais de Justice ...: "Je faisais l'apprentissage de l'humiliation, de la pauvreté, de la littérature. Je me sentais étranger dans mon pays. Il y avait en moi un mal-être que je ne parvenais pas à définir, que j'essayais d'exprimer." Lecture de nombreux

poètes modernes français et d'Emile Nelligan dont l'angélisme irrite la ferveur de ses sentiments nationalistes: "J'ai d'abord été nationaliste et progressiste, puis je suis devenu indépendantiste. Je suis, aujourd'hui indépendantiste absolu."

1948. - Cours du soir en sciences sociales, à l'Université de Montréal, de 1948 à 1950, où il obtient un Certificat d'études: "A l'université je me suis sensibilisé à l'appareil conceptuel, au socialisme, au marxisme, je me suis ouvert au monde." Rencontre d'Olivier Marchand, "ma première rencontre littéraire", de Guy et Gilles Carle: "Je ne suis qu'un poète devant moi. J'aime la poésie qui ne s'écrit pas; à l'occasion j'ai pu tenter l'aventure du langage et c'est là l'ambiguïté. Je suis poète vivant plus qu'écrivain; la poésie écrite est pour moi moyen d'action et non pas littérature ... Je suis partout et nulle part, autrement dit là où il le faut. Pour moi, il y a des choses qui doivent être dites et faites, et peu importe qui les dit ou qui les fait. Je sais aussi que je ne serai pas en paix, même une fois mort, tant que sur la planète, il restera un homme humilié ou ravalé dans sa dignité, ou exploité."
1949. - Tournée de la province de Québec en auto-stop. Lecture de Saint-Denys Garneau sous la recommandation d'Olivier Marchand; il avoue alors ne pas l'avoir compris. Visite avec Gilles Carle du Père Coutlée, un laïc, où il tombe (par hasard, comme il le dit) sur les deux premiers vers: "Tous les pays qui n'ont plus de légendes/seront condamnés à mourir de froid" du recueil La Quête de joie de Patrice de la Tour du Pin et entre en poésie. Le lendemain, il comprend Paul Eluard: "Alors mon écriture va changer, je vais me mettre à l'écoute de la modernité, je regarde d'un autre oeil la société canadienne-française et je plonge dans l'étude de la culture populaire." Présentation du poème "Désemparé" au "Concours de poésie du Caveau" d'Ottawa; il obtient une mention honorable. Publication de ses deux premiers poèmes "Solitaire" et "Désemparé", sous forme de photocopiés, dans le Courrier littéraire d'Ottawa (\*1.D.49.1).<sup>2</sup>
1950. - Animateur de loisirs et de folklore dans le mouvement de jeunesse l'Ordre de Bon Temps, de 1950 à 1954: "C'était un mouvement de loisirs à l'échelle de la province. Nous étions des moutons noirs parce que ce mouvement était non

2. Les cotes en fin d'entrées renvoient à la bibliographie.

confessionnel et mixte. C'était un mouvement important qui défendait la culture populaire canadienne-française. Nous vivions une époque de déculturation généralisée chez les Québécois. On avait honte de son parler, de sa culture; on cachait les planchers de bois sous du prélat, on se débarrassait des vieux meubles pour acheter des tables en nickel, on avait honte de la Bolduc. A cet égard le folklore était une façon idéale de s'identifier face aux autres, un mouvement du dedans vers le dehors ressenti dans l'Ordre de Bon Temps, un mouvement de l'époque, un retour aux sources, un patrimoine vivant très bénéfique pour les gens de la campagne qui arrivaient à Montréal, craignant d'être traité d'habitants ou de colons." Membre de l'exécutif national de ce mouvement. Lecture de Cité libre. Rencontre de Gilles Hénault, "ce gars capital qui m'a fait trouver ma voie", d'Ambroise Lafortune et de Louis Portugais. Influence d'Emmanuel Mounier et du personnalisme. Début de publication de textes dans la Galette et Godillot jusqu'en mai 1953 (1.E.50.1 - 1.E.53.2).

1951. - Routier au Clan Saint-Jacques de Montréal: "Ma grande université fut le scoutisme." Participation à la fondation de la première auberge de jeunesse, à Val David. Lecture du recueil Les Iles de la nuit d'Alain Grandbois: "J'ai trouvé ça extraordinaire comme une tentation, un monde qui fascine." Rencontre des "Automatistes" de la génération 1950-1951: "J'avais rencontré Borduas une fois au Moulin Rouge, dans les années 52, puis voulant me montrer moderne, puis à l'avant-garde, puis tout ça, je lui avais dit ... - il y avait Mousseau, Gauvreau, on était cinq, six, autour de la table, c'était pendant un de ses séjours ici, alors qu'il demeurait à New York - j'avais dit: "Il faut sabrer tout le passé et tout ça ...! Il m'avait regardé en disant: "Non, il faut reconnaître dans le passé les valeurs dynamiques et les identifier et s'en faire des pères, si on veut." Alors ça m'avait beaucoup frappé, puis j'avais révisé mon tir."
1952. - Janvier: Directeur de la revue de loisirs et de folklore La Galette de l'Ordre de Bon Temps en 1952 et 1953: "Nous à l'Ordre de Bon Temps, par le théâtre populaire, la danse folklorique, la musique et le biais du journal La Galette, nous voulions prouver que la culture canadienne-française pouvait s'articuler dans la modernité. Un peu des idées de l'Ordre de Bon Temps s'est poursuivi dans l'Hexagone. En tout cas, nous avons formé une sorte de réseau qui fut

fort utile lorsqu'il s'est agi de diffuser nos premiers poèmes ..."

- Juillet-août: Première publication d'un poème dans une revue: "Désespéré", dans Amérique française: "Un peu plus tard vers 1952, c'est quelque peu l'heure de la révolte, ma poésie change, j'abandonne mes petits désespoirs personnels, je m'engage complètement dans la réalité où un retour aux sources s'impose." (\*1.D.52.1).

1953. - 30 mai: Première publication d'un poème dans un journal: "Potence", dans le Devoir (\*1.D.53.1).

- Juin: Fondation des Editions de l'Hexagone avec Olivier Marchand, Louis Portugais, Gilles Carle, Jean-Claude Rinfret et Mathilde Ganzini: "La première génération de l'Hexagone, c'était pour plusieurs d'entre nous, la dernière génération du passage de la campagne à la ville." Parution du premier prospectus de l'Hexagone, signé "La Nouvelle Equipe", annonçant la publication prochaine de Deux Sangs d'Olivier Marchand et de Gaston Miron. Seul, ou en collaboration avec Louis Portugais, Miron a rédigé jusqu'en février 1971 les prospectus et dépliants de l'Hexagone (1.F.53.1 - 1.F.71.1). Depuis sa fondation, Miron anime et dirige cette maison d'édition: "Au départ, on voulait s'exprimer, on avait des choses à dire, on voulait prendre la parole. Nous avons créé comme génération nos propres moyens d'expression et de diffusion. Et tout cela pourrait être coiffé par le mot création: dans l'équipe de l'Hexagone, il y avait deux poètes, Marchand et moi, mais il y avait aussi Gilles Carle, qui était graphiste, Rinfret, qui était scénographe à l'époque et Portugais, qui commençait à travailler au cinéma. Tous étaient intéressés aux différents domaines de la création et participaient à la littérature parce que c'était le domaine le plus accessible. Une espèce de prise de conscience, un dénominateur commun motivait tout le monde: c'était la création d'une littérature neuve, nouvelle et même, plus tard nationale."

- août: Publication de Deux Sangs, conjointement avec Olivier Marchand: "Alors la littérature canadienne-française, je commençais déjà à la vivre comme un destin." (1.A.53.1).

- 12 septembre: Première critique de ses poèmes dans un journal: "Trois Nouveaux Poètes: Olivier Marchand,

Jean-Guy Pilon et Gaston Miron" de Gilles Marcotte, dans le Devoir, (111.B.53.1).

- 28 novembre: Publication du poème "Self-Defence", dans le Devoir (\*1.D.53.2).

- Novembre: Première critique de ses poèmes dans une revue: "Deux Sangs" d'Andrée Maillet, dans Amérique française (111.B.53.3).

- Décembre: Publication du poème "Arrière-Souvenir", dans Amérique française (\*1.D.53.3).

- Directeur du bulletin Godillot du Clan routier Saint-Jacques de Montréal. Membre de la troupe de théâtre de l'Ordre de Bon Temps, de 1953 à 1955: "Cela me permet d'entrer en contact avec divers mouvements de jeunesse et de participer à une foule de réalisations: c'est la découverte du folklore. Plus qu'une découverte, une mystique de l'action. Je fais de la recherche en technique d'expressions: chant, danse, théâtre populaire, etc." Séjours à Claire-Vallée, chez Mme Françoise Gaudet-Smet, de 1953 à 1958. Rencontre de Roland Giguère, Fernand Ouellette, Claude Haeffely, Gatien Lapointe, Jean-Guy Pilon, Wilfrid Lemoine et Alfred DesRochers: "J'ai été très sensible à DesRochers. Pour moi, c'est toujours un grand poète. Parce que c'est le premier qui a introduit le réalisme poétique dans notre littérature. Puis moi je trouve qu'on en manquait pas mal."

1954. - Avril: Publication du poème "J'ai aussi", dans Amérique française (\*1.D.54.1).

- Juin: Publication du poème "La Condition de voir", dans Amérique française (\*1.D.54.2).

- 13 novembre: Publication du poème "Jeune Fille", dans le Devoir (\*1.D.54.3).

- Décembre: Publication du poème "Notre jamais rencontré", dans Amérique française (\*1.D.54.4). Publication de l'enquête "Alain Grandbois et les jeunes poètes", réalisée en collaboration avec Jean-Guy Pilon, dans Amérique française (1.E.54.1).

- Récitals de poésie en compagnie de Jean-Guy Pilon et des poètes de l'Hexagone, dans différentes villes du Québec, de 1954 à 1958. Remaniement de l'équipe fondatrice de

l'Hexagone, désormais composée de Gilles Carle, Olivier Marchand, Hélène Pilote, Louis Portugais, Jean-Guy Pilon et Gaston Miron. Création de la collection "Les Matinaux", dirigée par Miron. Rencontre de Raymond Barbeau qui projette la fondation d'un mouvement indépendantiste. Fréquentation avec Alain Horic, Jacques Brault et Claude Mathieu d'Andrée Maillet, directrice de la revue Amérique française. Début de rédaction des grands cycles "La Vie agonique", "La Marche à l'amour" et "La Batèche", qu'il publiera par fragments dans des revues et journaux.

1955. - 19 mars: Parution de l'entretien "L'Etonnante Aventure des Editions de l'Hexagone" par Gilles Marcotte, dans le Devoir; Miron précise les perspectives d'avenir de sa maison d'édition: "Le sort de l'Hexagone va se décider au cours des dix prochaines années. D'une façon générale, nous croyons qu'une entreprise comme la nôtre peut servir à renouveler les cadres de l'édition canadienne-française." (111.D.55.1).

- 2 avril: Publication du poème "Notre liberté", dans le Devoir (\*1.D.55.1).

- Juin: Publication des poèmes "Les Impératifs de la petite solitude", "L'Homme fini ou le Procès-verbal", dans Amérique française (\*1.D.55.2).

- 15 novembre: Publication du poème "Des pays et des vents", dans le Devoir (\*1.D.55.3).

- Adhésion au Parti social-démocrate. Rencontre de Thérèse Casgrain, Michel Chartrand, Michel Forget et Jacques Ferron. Lecture d'André Frénaud et d'Aimé Césaire qui confirme ses intuitions d'être un colonisé "culturel": "En fait, tout ce que j'espérais, tout ce que je présentais et qui n'avait pas de nom en avait un subitement: j'étais colonisé. Oui, c'était un choc, et l'acceptation a été terrible. Cette soudaine révélation n'a pas influé comme telle sur mon écriture, mais sur toute mon attitude, mon approche de la réalité, mon engagement social." Croissance de ses intérêts pour le phénomène social et politique. Se dit grandement influencé par les journaux, les hommes, les événements. De concert avec Jean-Guy Pilon, il sollicite auprès d'Alain Grandbois un manuscrit pour l'Hexagone.

1956. - 4 juillet: Constitution de l'Hexagone en société légale

autour de Gaston Miron, Jean-Guy Pilon, Louis Portugais et Gilles Carle.

- 6 octobre: Publication du poème "Pour mon rapatriement", dans le Devoir (\*1.D.56.1).

- Directeur des services de la Librairie Beauchemin, à Montréal.

1957. - 23 février: Publication du poème "La Route que nous suivons", dans le Devoir (1.D.57.1).

- 9 juin: Parution de l'entretien "Interview-éclair ... avec Gaston Miron" par J.-P. Robillard, dans le Petit Journal; Miron explique les raisons de son entrée sur la scène politique: "Depuis toujours des écrivains et des poètes se sont politiquement engagés." (111.D.57.1).

- 10 juin: Candidat du Parti social-démocrate (CCF) défait à l'élection fédérale dans le comté de Montréal-Outremont-Saint-Jean; récolte 1292 votes contre 13,746 pour le candidat libéral élu Romuald Bourque: "Je suis parfaitement à l'aise dans la politique."

- 22 juin: Publication d'un premier texte en prose dans un journal: "Situation de notre poésie. Son sort est lié à celui du fait ethnique qui la porte", dans la Presse, sur les dimensions de la poésie québécoise moderne: "Notre situation particulière de Canadiens français, nos atavismes, les forces historiques autour de nous, les qualités qui ont fait que nous sommes toujours là, tout ce qui fait notre vie, à base de rapide évolution, de sensations, de discontinuité, de vides et de chocs, de vitesse et d'essoufflement, d'élan et de retour, de pensée bondissante, tout cela nous le retrouvons à l'état latent ou aigu dans notre poésie actuelle." (1.E.57.1).

- 10 août: Publication du poème "Merci pour toute la joie", dans le Devoir (\*1.D.57.2).

- 27-29 septembre: Fondateur-organisateur avec Jean-Guy Pilon de la première Rencontre des poètes, sous le thème "La Poésie et nous", à la Maison Montmorency, près de Québec. Les actes de cette rencontre ont été publiés sous le titre La Poésie et nous, coll. "Les Voix", Montréal, Les Editions de l'Hexagone, 1958.

- Rencontre d'Henri Pichette de passage à Montréal et de Patrick Straram.

1958. - 6 mars: Publication du texte "Déclaration des intellectuels canadiens de langue française", dans le Quartier latin, pour obtenir la démocratisation et la gratuité de l'enseignement à tous les niveaux au Québec: "J'ajoute tout de suite que je n'accomplis cette démarche sous quelque bannière que ce soit, mais à titre personnel: je suis un intellectuel parmi d'autres. Plusieurs raisons m'ont incité à poser ce geste, dont la menace qui pèse sur nous, intellectuels canadiens de langue française, d'un divorce effarant d'avec le peuple. Comme intellectuels, écrivains, artistes, nous sommes responsables de la culture de ce peuple. La condition même d'intellectuel, d'écrivain ou d'artiste, exige de nous, comme homme du moins, selon que Mounier l'a dégagé: une dénonciation du désordre établi, une protestation de principes, parallèlement à une affirmation des valeurs spirituelles. Le temps presse de reconnaître les hommes pour qui nous pensons, écrivons, créons, ce peuple le nôtre devant la communauté mondiale. Car c'est lui ce peuple, qui en définitive, constitue notre public immédiat. Il nous attend." (1.E.58.1)

- Printemps: Première publication d'un poème dans une revue française: "Nos rires bout à bout", dans le Périscope (\*1.D.58.1).

- 24 mars: Remise du Prix du Cercle de la critique à Gaston Miron, directeur de l'Hexagone, pour le travail accompli par cette maison dans le domaine de l'édition poétique.

- 31 mars: Candidat du Parti social-démocrate (CCF) défait à l'élection fédérale dans le comté de Montréal-Outremont-Saint-Jean; récolte 1,247 votes contre 12,585 pour le candidat libéral élu Romuald Bourque.

- Juillet-septembre: Publication des poèmes "Hiver", "Légende", dans les cahiers de la Nouvelle France (\*1.D.58.2).

- Automne: Publication du poème "La Marche d'amour", dans le Périscope (\*1.D.58.3).

- Décembre: Publication du poème "Un homme", dans le Socio-Démocrate (\*1.D.58.4).

- Représentant pour la Librairie Beauchemin en 1958 et 1959. Participation à la deuxième Rencontre des poètes, sous le thème "La Poésie et les poètes", à Morin Heights. Les actes de cette rencontre ont été publiés sous forme de photocopiés. Participation indirecte à la fondation de la revue Liberté, d'abord conçue sous le titre Liberté 58. Lecture de Jean-Aubert Loranger, "cet ancêtre de Saint-Denys Garneau qui n'était pas dans ma filiation". Première parution d'un poème dans une anthologie canadienne-française: "Semaines", dans Anthologie de la poésie canadienne-française de Guy Sylvestre (1.D.58.5).

1959. - Janvier: Repos jusqu'en septembre, à Sainte-Agathe-des Monts. Jean-Guy Pilon assure l'intérim à l'Hexagone. Publication du poème "Ex Officio", dans Situations (\*1.D.59.1).

- Février: Parution du premier numéro de la revue Liberté sous le titre Liberté 59, officiellement éditée par l'Hexagone jusqu'au douzième numéro (1961), mais dont les buts, les moyens et le financement sont indépendants de ceux de la maison d'édition.

- Avril: Publication du poème "Pour mon rapatriement", dans Nation nouvelle (\*1.D.59.2).

- Juillet-août: Publication des poèmes "La Braise et l'humus", "Poème", dans Liberté (\*1.D.59.3).

- 22 août: Parution de l'entretien "Gaston Miron: 'Je suis plus un agitateur qu'un poète ...'" par Gilles Constantineau, dans le Devoir; Miron définit son engagement poétique et social: "C'est peut-être par pudeur infernale ou non, que je n'ai pas publié plus souvent. En employant ce mot, je sens quelque honte me monter au front, étant donné, l'impudeur qu'on me reconnaît dans le milieu littéraire ... J'ai honte de montrer mes poèmes parce que je les trouve pauvres et miséreux et qu'un pauvre et miséreux se sent atteint dans sa dignité d'être humain. J'ai essayé d'assumer notre pauvreté existentielle et morale et aussi notre pauvreté d'expression. Ma réalité à moi, c'est que j'ai encore peu d'horizons, que je galope toujours et que j'ai peu de mots, c'est-à-dire que je suis un pauvre et un

malheureux en poésie. Toute véritable poésie est engagée sur son propre terrain et vis-à-vis de son propre objet. Néanmoins je pense qu'il existe une poésie à résonance totale et qui inclut la résonance sociale et publique, le mot politique pris ici comme adjectif qualificatif, comme on dit poésie lyrique, dramatique." (111.D.59.1).

- Août: Publication du poème "L'Intraitable Douleur", dans Nation nouvelle (\*1.D.59.5).

- 16 septembre: Boursier du Conseil des Arts du Canada. Départ pour un séjour de dix-huit mois, à Paris: "Nous savons que toute poésie s'établit dans un climat de culture et de civilisation, c'est-à-dire que cette poésie témoigne de la qualité particulière de notre présence au monde. Il faut faire en sorte que l'on devienne tellement Canadien qu'on en devienne universel. J'emploie le mot Canada jusqu'en 1960. Ensuite je parle du Québec, "ma terre amande". Je corrige le mot Canada. Dans "la vie agonique", je dévoile notre aliénation. Puis je lis Sartre et je connais Paris où je vais parce que j'ai des choses à dire aux Français." Etudes des techniques en arts graphiques et des méthodes d'édition, à l'Ecole Estienne de Paris, où il obtient un Certificat d'études.

- Hiver: Publication d'un premier texte en prose dans une revue française: "Cher Claude", dans le Péricope, sur son existence de poète: "Je vais toujours pareil, sans trop savoir, mais voulant savoir, je suis sûr qu'un jour je trouverai ma voie. Ce ne sera pas dans la vie mondaine de la littérature. Je ne sais encore quels appels du fond de l'avenir vers moi. Il va arriver quelque chose d'imminent, je sens ça comme une bête. Ça me brisera peut-être, rien de ce qui se voit avec des yeux de chair. Mais moi j'aurais pris la route et désormais je cheminerai." (1.E.59.2).

- Retrouve à Paris, Jean-Paul Filion, Gilles Marcotte, Jacques Brault, Claude Léveillé, Roland Giguère, Pauline Julien et Pierre Bourgault. Rencontre d'André Frénaud, Robert Marteau, Alain Bosquet et Michel Bernard. Visite divers pays d'Europe en 1959 et 1960. Responsable des manifestations culturelles (conférences, concerts, débats, expositions ...) à la Maison du Canada de la Cité universitaire de Paris en 1959-1960. Publication du texte "Note d'un homme d'ici", dans Cahier pour un paysage à inventer,

sur les enjeux de son cabotinage: "Finissons-en avec le Miron poète qui n'a rien produit et qui ne veut rien produire à l'avenir. Mais voilà mon cabotinage de dix ans de vie montréalaise m'est retourné. Comment n'a-t-on point vu, dans ces exhibitions dérisoires l'énorme caricature que je me servais. Le cabotinage fut la seule solution possible à mon mal; il faisait, par ailleurs partie de mon plan, il était un moyen d'action. Hélas, il n'a fait qu'empirer les choses. Ce fut un échec. Ce fut aussi mon knock-out poétique. Là aussi l'image (la métaphore) était inventée, vue, et non pas vécue. Dans ces conditions, la poésie devenait, en mon for intérieur, une voie d'évitement." (1.E.59.1).

1960. - 27 décembre: Parution de l'entretien "Gaston Miron le plus militant des Canadiens français en France" par Jean Vaillancourt, dans la Presse; Miron parle de son séjour en France et de son métier de poète: "J'ai toujours alterné entre une action en littérature et la création littéraire. J'ai toujours été déchiré entre ces deux pôles." (111.D.60.1).

- Décembre: Organisateur avec Marcel Sabourin d'un récital de poésie, à la Maison du Canada de la Cité universitaire de Paris

1961. - Janvier: Parution d'un reportage/photos "La [J]igue du poète", dans Paris-Match (111.B.61.1).

- 13 février: Retour à Montréal.

- Mars-avril: Publication des poèmes "R.M.", "Déclaration", dans Liberté (\*1.D.61.1).

- Mai-août: Publication des poèmes "Les Jours raccourcissent", "Quand morte sera la mort", dans Liberté (\*1.D.61.2).

- 11 juin: Parution de l'entretien "La Poésie de porte en porte" par Pierre Luc, dans la Patrie; Miron commente l'aventure de l'Hexagone depuis sa fondation: "Comment lancer des poèmes sur le marché. Savait-on seulement s'il existait un public de la poésie. Dans tous les cas, ce public n'avait pas encore montré signe de vie. On décida d'éditer par souscription. Venait de naître la poésie de porte en porte, quelque chose de personnel. Les circonstances ont fait que jusqu'ici, l'Hexagone se sait limité à la poésie et à l'essai, mais elle n'est pas seulement une maison d'édition pour les poètes mais de la littérature canadienne." (111.D.61.1).

- 29 juillet: Publication du texte "Rendez-vous à l'Etoile", dans la Presse, en hommage posthume au romancier Jean Vaillancourt: "Tu vois, Jean, en voulant évoquer cette dernière rencontre avec toi à Paris, je n'ai su qu'être incomplet et que parler de moi encore une fois. C'est raté, et peut-être t'ai-je trahi. J'ai une envie farouche de lire ton prochain roman. Pour t'en parler. Rendez-vous à l'Etoile, à Paris, un de ces jours, Jean, 'Ce sera tout à fait comme dans cette vie'."

- 16 septembre: Participation à l'émission de radio de la série Ma bibliothèque idéale de Radio-Canada; Miron lit son texte "Ma bibliothèque idéale": "Pour moi qui ai vécu sans relâche à bout portant, j'ai forcément lu ce qui me tombait sous la main. Je ne suis pas difficile. En effet, ce n'est que depuis relativement peu de temps que mes moyens pécuniaires me permettent de me procurer les livres que je désire. Aussi, les oeuvres et les auteurs qui m'ont marqué, qui ont été pour moi l'occasion d'une prise de conscience ou d'une nouvelle orientation, ne sont pas toujours les grandes oeuvres et les grands auteurs. Parfois ce fut un texte anonyme, un article de journal ou de revue, la lecture d'une enquête sociologique ou d'une interview, que sais-je encore. Mais chaque fois que j'en avais la possibilité, je dévorais tous les recueils de poèmes, les anthologies, les vers isolés, les meilleurs comme les plus mauvais. D'où mon goût du baroque, ou mon manque de goût, comme vous voulez. Où veux-je en venir? Eh bien, au cours de mes lectures, j'ai ainsi acquis, à tort peut-être, le goût du relatif. L'oeuvre absolue n'existe pas à mes yeux, c'est-à-dire une oeuvre qui me soit autant nécessaire et efficace à chaque période de ma vie. Comme pour le manger, quand on est pauvre on bouffe ce qu'on peut. Les oeuvres sont disponibles et tout écrit est digne d'attention" (LV.A.61.1).

- 29 septembre-1er octobre: Participation à la cinquième Rencontre des écrivains canadiens, sous le thème "L'Ecrivain dans notre société", à l'hôtel Nymark de Saint-Sauveur.

- Directeur commercial chargé de la distribution et des relations extérieurs chez Fomac et les Editions HMH de Montréal, de 1961 à 1965: "Je ne m'intéresse plus à la poésie". Réorganisation de l'Hexagone autour d'Alain Horic, Louis Portugais, Paul-Marie Lapointe et Michel Van Schendel. A partir de 1961, militant dans divers mouvements et organismes de gauche: au sein du R.I.N. (Rassemblement pour l'indépendance nationale), du M.L.P. (Mouvement de libération

populaire), du P.S.Q. (Parti socialiste québécois), du M.U.F.Q. (Mouvement pour l'unilinguisme français au Québec), du F.Q.F. (Front du Québec français), du M.D.P.P.Q. (Mouvement pour la défense des prisonniers politiques québécois), du C.I.P.P. (Comité d'information sur les prisonniers politiques): "J'avais déjà lu non pas les poètes et les littéraires que je connaissais pas mais bien les économistes, sociologues et idéologues. Quand je considère les années 50-60, la place faite aux préoccupations littéraires sur le plan intime et profond est mince en comparaison avec les inquiétudes sociales. Plutôt que des oeuvres littéraires combien de bouquins et de rapports de sociologie et d'économie ne me suis-je pas tapé."

1962. - 14 avril: Publication du poème "La Marche à l'amour" (fragments), dans le Nouveau Journal: "Je serai toujours déçu de ce que la femme n'est pas la poésie et de ce que la poésie n'est pas la femme." (\*1.D.62.1). Parution de l'entretien "Résurrection cette semaine: l'Hexagone repart vers une nouvelle moisson poétique" par Jean Paré, dans le Nouveau Journal; Miron envisage les perspectives d'avenir de l'Hexagone après neuf années d'existence: "Au début l'Hexagone comptait beaucoup sur les souscriptions stables d'un club "d'abonnés" pour survivre. Aujourd'hui la vente en librairie est devenue le principal revenu. L'édition à compte d'auteur pourrait rapporter des sous, mais on n'y croit pas. L'efficacité ne peut pas se séparer de la qualité si l'on veut que l'action littéraire soit profonde. C'est difficile. Il faut continuer à publier les auteurs de la maison. Si on songe qu'il est difficile de financer plus de cinq plaquettes par an, on voit que ça laisse peu de place à la prospection." (111.D.62.1).

- Rencontre de Jacques Berque de passage à Montréal. Miron a accordé un "Oui à Jacques Berque" dans le texte "Notes sur le non-poème et le poème" (extraits) (1.E.65.3).

1963. - Mai-juin: Publication de la suite "La Vie agonique" ("Tristesse, ô ma pitié, mon pays", "Pour mon rapatriement", "Les Siècles de l'hiver", "Sauvè qui peut", "Tête de caboche", "L'Homme agonique", "La Braise et l'humus", "La Batèche" (extrait [Nous sommes nombreux silencieux raboteux rabotés ...]), "Et l'amour même est atteint", "La Batèche" (extrait [Compagnon des Amériques ...]), Monologues de l'aliénation délirante", "Recours didactique", "L'Octobre", dans Liberté (\*1.D.63.1).

- Novembre: Publication des poèmes "Dans les lointains de ma rencontre des hommes ...", "L'Amour et le militant", dans Parti pris (\*1.D.63.3).

- Hiver: Traduction en arabe du poème "Les Siècles de l'hiver", dans Shi'r (\*11.B.63.1).

- Membre de l'équipe de rédaction de la revue Parti pris, de 1963 à 1968. Représentant et agent littéraire des Editeurs canadiens-français à la Foire internationale du livre de Francfort, en Allemagne, de 1963 à 1969 (sauf en 1967). Parution des poèmes "Semaines", "L'Octobre", dans Anthologie de la poésie canadienne-française de Guy Sylvestre (1.D.63.4).

1964. - 20 mars: Récital de poésie au Bar des arts.

- Mai-juin: Publication du poème "Les Années de dérélliction" (ou le second recours didactique), dans Liberté (\*1.D.64.1).

- 17 juin: Participation à l'émission de radio "Gaston Miron, poète et éditeur" (1) de la série Témoignages d'écrivains de Radio-Canada; Miron parle de ses souvenirs d'enfance, de son milieu familial, de ses études, de son contact avec le monde ouvrier et de ses débuts en poésie (1V.A.64.1).

- 24 juin: Participation à l'émission de radio "Gaston Miron, poète et éditeur" (2) de la série Témoignages d'écrivains de Radio-Canada; Miron parle du mouvement folklorique de l'Ordre de Bon Temps, de la fondation des Editions de l'Hexagone, de sa prise de conscience de différents problèmes sociaux et de la découverte de son aliénation en tant que Canadien français (1V.A.64.2).

- 1er juillet: Participation à l'émission de radio "Gaston Miron, poète et éditeur" (3) de la série Témoignages d'écrivains de Radio-Canada; Miron parle de ses idées politiques et de sa conception de l'amour et de la souffrance (1V.A.64.3).

- Parution des poèmes "La Marche à l'amour" (fragments), "Tu fus quelques nuits d'amour en mes bras ...", dans Littérature du Québec de Guy Robert (\*1.D.64.2). Collaboration au choix des poètes canadiens-français de l'antho-

logie Poésie 64 de Jacques Godbout. (111.A.64.4).

1965. - 16 janvier: Récital de poésie, organisé par la revue Passe-Partout, au Bar des arts, en compagnie de Paul Chamberland, Claude Péloquin, Juan Garcia et Georges Dor.

- Janvier: Publication du texte "Un long chemin", dans Parti pris, sur sa démarche et son choix d'écrivain: "Quand les conditions objectives d'une action n'existent pratiquement pas, comme ce fut longtemps le cas ici, l'écrivain colonisé, lui, en plus de devoir gagner sur soi, écrit le plus souvent contre nature, et c'est pourquoi, tournant en rond dans sa situation impossible, la parole lui est atroce, douloureuse. A moins que, étudiant sa situation et la problématique qu'elle pose, il ne se fasse transfuge, ou évadé de lui-même, ou objet de dérision ou d'autodestruction. Cela m'est arrivé. J'ai cédé, de par la force des choses et par ignorance, à ces deux oscillations désespérées. Avec des retours de paludisme littéraire, écrire aujourd'hui, tant m'ont marqué ces années." (1.E.65.1). Publication du texte "Présentation et traduction", dans Vient de paraître, sur la présence du livre canadien à la Foire internationale de Francfort: "Nous marquons dans l'ensemble, un net progrès dans la présentation de nos livres. Un coup d'oeil sur notre kiosque, à Francfort, et il est manifeste qu'un effort a été tenté dans ce sens et que des livres, voire des collections, atteignent une haute tenue. Cependant, compte tenu de l'effort et de la réussite des uns, beaucoup n'accordent pas encore assez de souci à cet aspect de notre métier." (1.E.65.2).

- Février: Publication du poème "La Corneille", dans Passe-Partout (\*1.D.65.1).

- 8 avril: Parution de l'entretien "28 auteurs, 40 titres, l'Hexagone fête son dixième anniversaire", dans le Devoir; Miron précise la trajectoire de sa maison d'édition: "La littérature poétique a été notre souci dominant jusqu'à maintenant, en raison des circonstances, des hommes et des conditions de l'édition. Cependant, il a toujours été dans notre projet, d'accorder éventuellement une attention particulière à l'essai. L'un des buts de l'Hexagone a toujours été "d'exercer une action en littérature", par des récitals, des débats et des rencontres, la participation à la fondation de Liberté ou du centre de diffusion de la poésie canadienne. Cette action, l'Hexagone a voulu l'exercer dès ses débuts tant sur le plan de la création

que de la réflexion, du développement du réel humain que de l'expression. Bref, changer les conditions, ici, de la littérature (même en édition). Mais on peut dire que, d'une certaine façon, chacun a vécu l'Hexagone à sa manière, qu'il y a, chez nous, autant d'interprétations que de participants. Sur un fond de refus et de choix, c'est par la pratique de la littérature que chacun a forgé sa thématique et sa forme un carrefour d'influences (post surréalisme, automatisme, assimilation des autres poésies nationales) et d'inter-influences, de filiation (Loranger, Grandbois). L'Hexagone est aussi un fait de génération. La poésie n'est plus seulement le fait d'individus isolés, liés par l'amitié. L'Hexagone préfigure les lignes de force d'une poésie nationale, ensemble de qualités différenciées exprimant les individualités propres au sein d'une collectivité de culture et de langue." (111.D.65.1).

- 1er mai: Participation avec Gilles Vigneault et Jacques Labrecque à une manifestation populaire, organisée, à Montréal, par le Comité de coordination des mouvements de gauche, en l'honneur de la fête des travailleurs.

- Juin: Parution du poème "La Corneille", dans le Trente (1.D.65.2).

- Juin-juillet: Publication du texte "Notes sur le non-poème et le poème" (extraits), dans Parti pris, sur les empêchements du poème: "Le poème ne peut se faire qu'en dehors du non-poème, que contre le non-poème: la négation dont je suis l'objet, je la retourne contre celui qui me nie, en une affirmation absolue de moi." (1.E.65.3).

- Juillet: Publication du Dossier de la poésie canadienne-française, pour le Conseil supérieur du livre (1.E.65.4).

- 4 octobre: Publication du texte "L'Epoussette au lieu du coup de balai", dans le Miroir du Québec, sur l'adhésion de MM. Marchand, Trudeau et Pelletier au Parti libéral fédéral: "Ces hommes ont pu passer pour longtemps pour des hommes de gauche et des socialistes. A gauche, ils l'étaient, mais par rapport au milieu québécois et dans un temps bien situé. A gauche, mais à gauche du Parti libéral, c'est-à-dire des réformistes. L'équivoque est maintenant levée sur eux." (1.E.65.5).

- 29 octobre: Publication du texte de présentation

"Georges Dor", dans le programme du récital donné par l'auteur-compositeur-interprète Georges Dor, au théâtre du Gesù, à Montréal: "Quand un homme émerge de son mutisme séculaire et prend la parole, il renouvelle la perception que nous avons de nous-même et notre vision du monde. C'est ce qui se passe avec Georges Dor. Cet homme, Georges Dor, c'est nous tous, car l'expérience sentie et vécue par lui le transcende et débouche sur l'ensemble de nos rapports individu-collectif. Il dévoile notre réalité démythifiée et démythifiée." (l.E.65.6).

- Octobre-novembre: Publication des textes "Marginales", dans Parti pris, sur Pierre Elliott Trudeau, Partipriste; l'Affaire Bourdon/Wagner et deux citations nationalistes de Gérard Pelletier (l.E.65.7).

- Décembre: Publication des textes "Marginales" ("Anglicisation", "Les Noix de coco"), dans Parti pris, sur l'unilinguisme français et le biculturalisme au Québec (l.E.65.8).

- Poète-invité à la Décade de poésie des Rencontres de Stanley House, à New Richmond, sous la direction de Guy Sylvestre. Voyage de six jours à Rome avec Gilles Carle. Rencontre de Gian Piero Bona, Angelo Bellettato et Ennio Flaiano.

1966. - 10 février: Conférence "Miron le magnifique", prononcée par Jacques Brault, à la Faculté des lettres de l'Université de Montréal, dans le cadre des Conférences J.-A. de Sève.

- Février: Publication des textes "Marginales" ("Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien ...", "Devinettes et réalités quotidiennes", "La Croyance de Peter & Cie"), dans Parti pris, sur la libéralité du Parlement fédéral; les conséquences du bilinguisme collectivisé et une déclaration de Pierre Elliott Trudeau sur l'Etat québécois (l.E.66.1).

- 25 mars: Récital de poésie en compagnie de Paul Chamberland et Raoul Duguay, à l'Université de Montréal, dans le cadre de "La Semaine des lettres", du 21 au 26 mars.

- Mars: Chroniqueur littéraire pour le Magazine Maclean, de mars 1966 à novembre 1969 (l.G.66.1 - l.G.69.11)..

- Juillet-août: Publication du texte de présentation

"Roussil", dans le programme-invitation de l'exposition de gravures de Robert Roussil, présentée à la galerie Le Gobelet de Montréal, du 12 juillet au 12 août: "En vingt ans, Robert Roussil a réussi, en dépit de tout et de la réaction, à imposer son art et ses oeuvres, et une certaine dignité de l'artiste dans un milieu ou la condition de celui-ci tenait du mépris ou du marginal. Pour l'artiste, il n'a cessé de revendiquer le choix à l'existence, à la liberté totale d'expression, à la propriété artistique, à un statut civil." (l.E.66.4).

- 10 novembre: Signataire de la lettre ouverte "Place aux Ruskoffs", dans le Quartier latin, pour dénoncer les persécutions et la discrimination pratiquées à l'endroit des Canadiens français au Canada et même au Québec (l.E.66.3).

- Décembre: Parution des poèmes "Tristesse, ô ma pitié, mon pays", "La Braïse et l'humus", "La Batèche (Compagnon des Amériques ...)", "Monologues de l'aliénation délirante", "L'Octobre", dans le numéro "Ecrivains du Canada", Les Lettres nouvelles (l.D.66.1). Collaboration à la rédaction du texte "Mise au point" de Paul Chamberland, dans les Lettres nouvelles (lll.B.66.18).

- Parution du texte-affiche "R. Roussil, gravures", conçu par Vittorio, à partir d'un texte de Miron (l.C.66.1). Publication du poème "Une fin comme une autre (ou une mort en poésie ...)", dans Culture vivante (\*l.D.66.3). Première parution de poèmes "Héritage de la tristesse", "Les Vies étanches", "Les Siècles de l'hiver", "La Braïse et l'humus", "Monologues de l'aliénation délirante", "Une fin comme une autre (ou une mort en poésie ...)", dans une anthologie française: La Poésie canadienne d'Alain Bosquet (\*l.D.66.5). Parution des poèmes "Belle folie crinière au vent ...", "Je roule en toi tous les saguenays d'eau noire de ma vie ...", "Je suis un homme simple avec des mots qui peinent ...", de la suite "L'Amour et le militant" (fragments), et autres extraits, dans Miron le magnifique de Jacques Brault (\*l.D.66.6).

1967. - 18 janvier: Participation à l'émission de télévision de la série Tirez au clair de Radio-Canada; Miron de la revue Parti pris participe à un débat politique sur la Confédération canadienne (lv.B.67.1).

- Janvier-février: Publication du texte "Marginales" ("Les Sacrements sont bien administrés"), dans Parti pris,

sur le baptême au napalm au Vietman (1.E.67.1).

- 4 février: Participation à l'émission de radio "Alain Grandbois ou comment être poète et voyageur" de la série L'Histoire comme ils l'ont faite de Radio-Canada; Miron expose les raisons qui l'ont incité à publier l'oeuvre de Grandbois (1V.A.67.1).

- 11 mars: Récital de poèmes et de chansons en compagnie de Georges Dor, à la Butte à Mathieu de Val-David: "Je suis un oral, je suis un verbal."

- 18 avril: Deuxième récital de poèmes et de chansons en compagnie de Georges Dor, à la Butte à Mathieu de Val-David.

- 27 mai: Parution de l'entretien "Deux "Petits Editeurs" s'expliquent: 'On nous condamne à la pauvreté'" par Alain Pontaut, dans la Presse; Miron et Godin parlent des nombreuses difficultés que rencontrent les petits éditeurs culturels: "C'est la petite édition qui a imposé à la profession dans son ensemble un souci graphique jusqu'alors totalement inconnu (c'est Roland Giguère qui a commencé ce travail avec Erta en 1950) qui a introduit un souci d'exigence aussi bien sur le plan technique que littéraire ... On nous dit aussi: c'est trop de 40 éditeurs. Mais si ces éditeurs ne vivent pas, est-ce à cause de leur trop grand nombre ou d'une évolution culturelle insuffisante? En France, pour 50 millions d'habitants, on a publié en 1964 2,019 plaquettes de poésie. Pour 5 millions, cela ferait 200 au lieu de 30 ou 40 qui se publient ici. D'où l'évidence d'une société culturellement sous-développée. Est-ce que l'on nous demande de la sous-développer encore plus?" 111.D.67.1).

- Juin: Parution du poème "Monologues de l'aliénation délirante", dans Poetry Australia (1.D.67.1). Enregistrement à Montréal, avec Gérald Godin, du disque L'Ame du Canada français pour le compte des Réalisations sonores de Paris: "Nous avons à exprimer l'Amérique en français." (1V.D.67.1).

- Juillet: Parution des poèmes "La Braise et l'humus", "Les Vies étanches", dans le Journal des poètes (1.D.67.2). Publication d'un compte rendu sur le Coeur sauvage d'Hélène Ouvrard, dans le Canada français (1.E.67.2).

- 11 septembre: Participation à l'émission de télévision de la série Aujourd'hui - Opération 45 de Radio-Canada; Miron discute, en marge du Congrès de la poésie, du poète et de

son milieu (1V.B.67.2).

- Septembre: Séjour sur la côte d'Azur avec Georges Dor, Félix Leclerc et André Payette. Rencontre de Gombrowicz, à Vence; de Pierre Oster, Denis Roche et Robert Sabatier, à Francfort et Paris.
- 23 novembre: Participation à la cérémonie du 130e anniversaire de l'insurrection des Patriotes de 1837, à Saint-Denis-sur-Richelieu.
- Novembre: Ouverture avec Michel Beaulieu d'une librairie, rue Saint-Denis, près de Beaubien, à Montréal.
- Novembre-décembre: Publication de la suite "Poèmes de l'amour en sursis" (extraits ["Seule et seule", "Errant Amour", "Au sortir du labyrinthe", "Après et plus tard"]), dans Liberté (1.D.67.3).
- Décembre: Publication du texte "Une poésie d'invasion" dans le numéro "Connaissance de Giguère" de la Barre du jour, sur sa rencontre avec Roland Giguère, peintre, poète, éditeur: "Pour ma part, il me faudra dire, depuis les premiers poèmes que j'ai lus de lui en 1949 (dont je ne saisissais pas le sens et la portée alors, trop englué que j'étais dans la vieillesse poétique et mon faux entendement), en passant par notre rencontre en 1953, grâce à un ami commun Claude Haeffely (et celui-ci, il a croisé bien des itinéraires), jusqu'à notre collaboration plus intime de ces dernières années, combien je lui suis reconnaissant pour cette qualité humaine que je n'ai trouvée nulle part aussi totalisée que chez lui dans ses différentes manifestations et forme d'expressions." (1.E.67.4). Traduction en ukrainien du poème "Monologues de l'aliénation délirante", dans Sučasnist (11.B.67.1).
- Parution du poème "Une fin comme une autre (ou une mort en poésie ...)", dans Adams International Review (1.D.67.4). Parution des poèmes "La Batèche" (Compagnon des Amériques ...) "Monologues de l'aliénation délirante", "L'Octobre", dans Anthologie de la poésie française de Robert Kanters et Maurice Nadeau (1.D.67.5). Refus avec Paul Chamberland de voir paraître de ses poèmes dans l'anthologie Un siècle de littérature de Guy Sylvestre et H. Green, Montréal, Les Editions HMH/Toronto, The Ryerson Press, 1967.

1968. - 4 mars: animateur avec Georges Dor d'une soirée de poèmes

et de chansons, présentée du 1er au 7 mars, à la Bibliothèque nationale du Québec, dans le cadre de "La Semaine de poésie": "On ne peut plus mettre en doute l'expérience de la poésie québécoise."

- 24-26 mai: Participation à la Vle Rencontre des écrivains, sous le thème "Les Ecrivains et l'enseignement de la littérature" à l'hôtel Montclair de Sainte-Adèle. Les actes de cette rencontre ont été publiés dans Liberté, no 57, 1968.

- 27 mai: Participation à la première représentation du spectacle "Poèmes et chansons de la Résistance" présenté au théâtre du Gesù, à Montréal, puis dans six villes du Québec dont Québec, Trois-Rivières, Hull, Sherbrooke, pour venir en aide au Comité Vallières-Gagnon.

- 30 mai: Participation à l'émission de télévision de la série Aujourd'hui de Radio-Canada; Miron parle du spectacle "Poèmes et chansons de la Résistance" (1V.B.68.1).

- Mai-juin: Publication des textes "Quelle part doit-on réserver à la littérature québécoise dans l'enseignement de la littérature?", dans Liberté: "De toute façon, la première chose que je cherche quand j'écris, c'est une recherche de l'identité et peut-être qu'à travers les problèmes, les obstacles sur lesquels je bute, les distances que je prends vis-à-vis mes déterminismes me restituant dans une perspective historique, dans une conscience historique (parce que je crois que la littérature est aussi dans l'histoire, c'est donc un processus historique aussi ce n'est pas seulement une histoire en dehors de l'histoire ou une culture en dehors de l'histoire, elle est aussi dans l'histoire) alors, j'essaie par rapport à une totalisation de ma situation de m'identifier."; "L'Enseignement de la littérature en rapport avec l'enseignement de la langue", dans Liberté: "Quand j'étais enfant, j'entendais seulement parler anglais dans la rue. Je viens de Ste-Agathe. C'était bourré de touristes: 8,000 habitants l'été, 1,500 Canadiens français. Alors tout mon extérieur, le monde extérieur, le dehors donc était anglais, m'était une agression perpétuelle. Pour moi, la réalité c'était le sous-bassement de l'église, l'école, la cour chez moi ou la cuisine. C'était le dedans. Il n'y avait aucune dialectique entre le dedans et le dehors. C'étaient deux mondes. J'essayais donc de jeter un pont entre le dedans et le dehors. Cette espèce de dedans qu'est mon identité mutilée, le dehors qui, lui, est une agression perpétuelle."

Tout ça donc je l'ai greffé petit à petit dans mon effort de comprendre la situation, je n'ai pas de solution mais il faut essayer de comprendre pour pouvoir dépasser la situation. J'ai greffé un modèle culturel plus général, c'est-à-dire au modèle culturel de la société canadienne-française. Quel est-il? C'est l'homme dissocié et divisé en lui-même. Et ça se traduit comment dans la société: par l'équation suivante: langue-société ou éducation-société." (l.E.68.1).

- Eté: Publication des poèmes "A bout portant", "Les Signes de notre vie", "Le Salut d'entre les jours", dans Parti pris (\*l.D.68.1).

- 28 juin: Signataire de la pétition "Intellectuels solidaires de Devirieux", publié dans le Devoir, pour protester contre la suspension du journaliste Claude-Jean Devirieux par Radio-Canada, en raison de son reportage sur les événements mouvementés qui ont marqué le défilé de la Saint-Jean-Baptiste, à Montréal (l.E.68.2).

- Août-décembre: Réalisation d'adaptations radiophoniques de textes d'auteurs étrangers pour l'émission "Célébration" de la série Horizons de Radio-Canada (lV.A.68.1, lV.A.68.2, lV.A.68.3, lV.A.68.6, lV.A.68.7).

- 19 octobre: Commentateur avec Luc Racine de la conférence de Gilles Hénault "Saint-Denys Garneau et les poètes actuels du Canada français", présentée lors du Colloque Saint-Denys Garneau, organisé par le Département d'études françaises de l'Université de Montréal, dans le cadre des Conférences J.-A. de Sève.

- 26 novembre: Diffusion de l'émission de radio "Gaston Miron, sa vie, son oeuvre" de la série La Nouvelle Poésie de Radio-Canada, consacrée à la poésie orale de Miron.

- 12 décembre: Participation avec Pierre Bourgault, Paul Chamberland, Marcel Chaput, Paul Rose à une manifestation, organisée par le Mouvement socialiste, devant le Parlement de Québec, pour protester contre le projet du Bill 85.

- Parution des poèmes "Héritage de la tristesse", "Les Vies étanches", "Les Siècles de l'hiver", "La Braise et l'humus", "Monologues de l'aliénation délirante", "Une fin comme une autre (ou une mort en poésie ...)", dans Poésie du Québec d'Alain Bosquet (l.D.68.2). Traduction en ukrainien du

texte "Notes sur le non-poème et le poème (extraits) par Thor Kostetsky, dans Poésie du Québec contemporain de Constantin Bida (11.C.68.1). Participation au tournage du film Le Dossier Nelligan de Claude Fournier, dans lequel il apporte son témoignage (1V.C.68.1).

1969. - 19 février: Assiste à la première du film Le Dossier Nelligan de Claude Fournier, présenté à la Bibliothèque nationale du Québec, à Montréal.

- Février: Publication du texte "Création d'une Agence littéraire", dans Vient de paraître, sur la création par le Conseil supérieur du livre d'une "Agence littéraire des éditeurs canadiens-français": "L'Agence ne vient pas pour autant se substituer à l'éditeur. Bien au contraire. L'Agence est essentiellement un organisme de coordination et d'incitation. D'une part elle vise à servir de point de contact et d'intermédiaire, d'autre part de centre de documentation pour tout ce qui concerne les relations avec l'étranger. L'éditeur conserve donc tous ses droits de négociation des contrats pour les ouvrages de son fonds, le mandat de représentation confiée à l'Agence étant facultatif et non exclusif." (1.E.69.1).

- Février-mars: Parution des poèmes "Les Jours raccourcissent", "L'Homme agonique", "La Batèche" (Nous sommes nombreux silencieux raboteux rabotés ...), "R.M.", "Après et plus tard", "La Corneille", dans Europe (\*1.D.69.2).

- 21 mars: Participation à l'émission de radio "A la recherche de Jack Kérouac" de la série Documents de Radio-Canada; Miron rend compte de l'emploi du "joual" dans le texte original de cet auteur américain (1V.A.69.3).

- 28 mars: Participation à la manifestation "McGill français".

- 31 mars: Participation à la manifestation contre le Bill 63 devant le Parlement de Québec.

- 12 avril: Participation à un "Teach-in", au C.E.G.E.P. Maisonneuve, sur la démocratisation de l'institution.

- Avril: Présentation dans différents Centres culturels du Québec du spectacle "Parlures, paroles et poèmes" de Michel Garneau et Michel Rossignol, dans lequel ils interprètent le poème "La Marche à l'amour" de Miron.

- Avril-juin: Publication du poème "Arrêt au village" (ou le dernier recours didactique), dans Socialisme 69 (\*1.D.69.3).
- 29 mai-1er juin: Participation à la VIIIe Rencontre des écrivains, sous le thème "Les Ecrivains et les mass-média", à l'hôtel Chantecler de Sainte-Adèle. Les actes de cette rencontre ont été publiés dans Liberté, nos 63-64, 1969.
- Juin: Publication du texte "Les Collections 'Ici Radio-Canada'", dans Vient de paraître, sur la formule de co-édition (1.E.69.3). Conférence sur le rôle de la critique dans les mass-média lors d'un colloque, organisé par la Société des écrivains canadiens. Publication du texte "Le Rôle de la critique dans les mass-média", dans le Bulletin de la Société des écrivains canadiens: "Il y a donc plusieurs types de critiques qui correspondent à des fonctions et à des besoins particuliers et qui se situent dans ce monde avancé où les "mass-média" prennent de plus en plus d'extension. Et il faut souligner ce fait, surtout chez nous où l'écrivain et l'intellectuel en général étaient coupés des masses en raison du sous-développement culturel général de la société et de l'état de la culture ici pendant un siècle ou deux. D'où la nécessité de tenir compte psychologiquement du milieu quand on parle de la critique." (1.E.69.4).
- 16 juillet: Naissance à Montréal de sa fille Emmanuelle: "Je suis un père-mère."
- Août: Participation à une rencontre organisée par des étudiants gaspésiens pour les sans-travail, à la Maison du pêcheur, à Percé.
- Automne: Traduction en anglais des poèmes "Les Siècles de l'hiver" par John Glassco; "Tristesse, ô ma pitié, mon pays" par Fred Cogswell, dans Ellipse (11.B.69.1).
- 30 septembre: Participation à l'émission de télévision de la série Femme d'aujourd'hui de Radio-Canada; Miron en tant qu'écrivain et directeur de l'Hexagone parle de son métier et des auteurs qu'il publie (1V.B.69.2).
- 24 octobre: Représentant des écrivains au sein de l'exécutif du Front du Québec français, formé à l'occasion de la présentation du Bill 63.

- 25 octobre: Participation à une assemblée d'urgence nationale, convoquée par différents organismes dont la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, pour s'opposer à la division scolaire sur le plan linguistique.

- 8 décembre: Participation à la fête du dixième anniversaire de la Butte à Mathieu de Val-David, dirigée par Gilles Mathieu.

- 10 décembre: Participation à la manifestation contre le règlement (no 3939) de la Ville de Montréal visant à interdire les rassemblements et manifestations publics. Lecture de la Charte des droits de l'homme malgré l'interdiction de la police. Arrestation en compagnie de 75 personnes. Publication du poème "L'Homme ressoudé" dans le Clairon (l.D.69.4). Parution de l'entretien "Rencontre avec Gaston Miron, poète" par Jean Turcotte, dans le Clairon; Miron définit sa conception de la poésie et en commente la pratique: "Je disparaissais dans la marée brumeuse de ce peuple au regard épaillé sur ce qu'il voit. Je suis un poète en morceaux, un poète épaillé dans ma vie individuelle et sociale. Dans ce sens-là, je suis à l'image de la collectivité qui a été atomisée, fragmentée. A l'image de l'homme séparé de lui-même. Mais nous sommes en train de nous rapailler, de refaire l'unité de l'homme québécois; en lui et dans sa structure. J'ai essayé d'agrandir ma poésie à l'échelon de tout l'homme et même d'exprimer la dimension politique de l'homme. Ma poésie est un engagement culturel global vis-à-vis le fait canadien-français." (lll.D.69.1).

- Parution des poèmes "A bout portant", "Sur la place publique" (ou le premier recours didactique), "La Batèche" (Compagnon des Amériques ...), "L'Amour et le militant", dans Chansons et poèmes de la Résistance (\*l.D.69.5). Parution des poèmes "J'ai aussi", "Les Siècles de l'hiver", "Héritage de la tristesse", "Monologues de l'aliénation délirante", "L'Octobre", "Une fin comme une autre (ou une mort en poésie ...)", "La Marche à l'amour", et autres extraits, dans Histoire de la littérature française du Québec de Pierre de Grandpré (l.D.69.6). Parution du poème "L'Amour et le militant" (ou le poème inachevé), dans Histoire de la littérature française du Québec de Pierre de Grandpré (\*l.D.69.7). Parution du poème "Monologues de l'aliénation délirante", dans le Livre d'or de la poésie française contemporaine de Pierre Seghers (l.D.69.8). Refus de voir paraître de ses poèmes dans l'anthologie Poètes du Québec de Jacques Cotnam, Montréal, Les Editions Fides, 1969.

1970. - 7 février: Choisi parmi les 60 personnalités qui ont marqué la dernière décennie par le journal La Semaine (111.B.70.7).

- 21 mars: Parution de l'entretien "La Nuit de la poésie ou les poètes en campagne" par Réginald Martel, dans la Presse; Miron proclame concernant l'organisation de cet événement avec Claude Haeffely, Georges Dor, Gérald Godin, Noël Cormier: "C'est l'affirmation de l'existence d'une poésie nationale." (111.D.70.1).

- 21-23 mars: Publication du texte "Propositions", dans le programme-invitation Georges Dor: poèmes et chansons, lors du spectacle donné par l'auteur-compositeur-interprète, à la Salle Saint-Sulpice de la Bibliothèque nationale du Québec: "1. La poésie n'est pas la mode et n'est pas forcément nouveauté, mais elle est toujours ce qui "est", actualisante et nouvelle. Toujours elle procède de la complexité, mais toujours elle est irréductible. 2. La poésie est toujours d'une époque, mais elle n'a pas d'âge. Ce dont elle "est", ce n'est pas d'être moderne à tout prix, mais de l'être absolument (Rimbaud). Le modernisme n'est pas obligatoirement le moderne. 3. Voici ce qui se passe: toutes les sociétés vivent à la fois la même époque ensemble, et dans le même mouvement chacune une époque différente. Le semblable et le différent s'engendrent mutuellement pour constituer l'identité poétique moderne de chaque époque. Se débourber de la vieillerie passéiste, forcer le passage, avancer dans l'autre monde avec un visage, un nom et une voix pour le monde, reconnaissance de l'Autre, reconnaissance par l'Autre, voilà une démarche contemporaine, fondamentalement moderne. Le fondamental est transhistorique, voilà qui apparaît. 4. D'où que la poésie ne peut être qu'originelle (le fondamental) et originale (le moderne): tout le reste ne passe pas, on passe le temps de passer. Attention: 'Les amateurs de nouveautés ont toujours lapidé les vrais originaux' (cf. Vallejo)," (1.E.70.2).

- 17-28 mars: Participation en compagnie d'une soixantaine de poètes au spectacle "La Nuit de la poésie", présenté au théâtre du Gesù, à Montréal. Parution du poème-affiche "Nous sommes nombreux silencieux raboteux rabotés ...", conçu par Gérard Tremblay à partir du poème "La Batèche" (extrait) de Miron (1.C.70.1). Tournage du film La Nuit de la poésie de Jean-Claude Labrecque et Jean-Pierre Masse, dans lequel Miron lit de ses poèmes (1V.C.70.1, 1V.C.70.2).

- Mars-avril: Présentation du poème-affiche "Nous sommes

nombreux silencieux raboteux rabotés ...", conçu par Gérard Tremblay à partir du poème "La Batèche" (extrait) de Miron, lors de l'exposition consacrée aux Editions Erta par la Bibliothèque nationale du Québec.

- 14 avril: Remise du Prix de la revue Etudes françaises (créé en 1967 par l'imprimeur J.-Alex Therrien) d'un montant de 2,000\$: "J'ai décidé d'accepter parce que c'est un prix indépendant, qui échappait à toute connotation partisane, politique ou idéologique. Je n'aurais pas accepté d'être cautionné, ou consacré par un prix qui aurait contredit ma démarche ou mon action ou mes prises de position ou mon éthique d'écrivain; c'est-à-dire mes exigences vis-à-vis la liberté et l'indépendance de l'écrivain. J'ai accepté parce que ce n'est pas seulement pour la poignée de poèmes que j'ai écrits mais c'est aussi qu'on voulait signifier un travail d'animation en littérature et en poésie: à travers moi, c'est aussi tous ceux qui ont contribué à l'aventure de l'Hexagone, à la fois d'une façon spirituelle et tangible. Et c'est un peu aussi pour qu'à mon tour je puisse signaler au public ce travail d'animation qui a été le travail de deux ou trois équipes en quinze ans. Moi, je n'ai été qu'un signe rassembleur de par les circonstances. Je trouvais également important, urgent, en raison même de l'état qu'on faisait de mes poèmes de rassembler ceux que j'avais fait paraître dans les revues et journaux durant une période de quinze ans. Objectivement, ça faisait l'objet d'une référence, par rapport à un processus historique de la poésie canadienne-française et maintenant québécoise. C'était l'occasion pour moi de signifier que cette trajectoire poétique est maintenant une référence et qu'il faut passer à autre chose. Je ne suis plus un poète du passé, mais un homme nouveau, qui va se reformuler dans cette condition de nouveauté." Publication du recueil L'Homme rapaillé, 1970, par les Presses de l'Université de Montréal: "C'est un peu moi qui me suis fait rapailler. En appelant mon livre L'Homme rapaillé, j'ai voulu dire: 'Voici comment un homme épaillé, c'est-à-dire éparpillé, s'est reconstitué morceau après morceau, comment il a mené sa quête d'identité, comment il a dépassé l'aliénation. J'ai toujours cru que mon aliénation était seulement la conséquence de notre structure coloniale, de notre état de colonisés, puis ma compréhension s'est élargie. L'aliénation venait aussi d'ailleurs. Il y a par exemple, un axe essentiel dans mon écriture: l'amour. Il y a dans l'amour une difficulté à rencontrer vraiment l'Autre.'" (\*1.A.70.1).

- 15 avril: Participation à l'émission de radio de la série Présent de Radio-Canada; Miron, lauréat du Prix de la revue Etudes françaises, commente cette attribution (J.V.A.70.1).

- 18 avril: Parution de l'entretien "Pour un Gaston Miron prospectif" par Jean Basile, dans le Devoir; Miron précise différents aspects de sa trajectoire poétique: "Il est tout à fait faux de prétendre que je n'ai pas publié, quoiqu'il soit vrai que, durant quinze ans, j'ai souvent eu l'attitude du refus de publication. D'abord, qu'est-ce que ça veut dire publier? Cela veut dire "rendre public", j'ai rendu publics mes poèmes par voie orale. Quant à "éditer", j'ai souvent édité dans des revues, des journaux. J'aimerais aussi rappeler que mon attitude, jusqu'ici a toujours été globale. Ainsi, il y a une douzaine d'années, les gens de Cité libre prétendaient que l'on pouvait se réaliser dans un Québec ou un Canada parce que nous étions des "bons" poètes. Il a fallu radicaliser ma position tant que le projet collectif et global de la libération du Québec n'était pas réalisé, il ne se pouvait pas que j'écrive ou même que je publie, globalement. Il me fallait, en tant que preuve, en tant que témoignage, harmoniser le geste littéraire du poème avec la pensée sociale et politique." (lll.D.70.2). Parution de l'entretien Gaston Miron, l'homme rapaillé" par Jean Royer, dans l'Action; Miron commente sa marche en poésie: "La littérature ça n'existe pas en l'air. Ce n'est pas une histoire en dehors de l'histoire. C'est relié à l'état général de la culture dans un pays donné, à un moment donné. J'ai exposé sur la place publique une aliénation que tout le monde vivait intérieurement. Il s'agissait de déboulonner l'aliénation, de la vivre, de me mettre en cause, en scène. J'ai essayé avec d'autres, de fonder une thématique et une problématique nationales. J'ai essayé d'agir notre littérature dans le sens d'une démarche d'orientation et vers une prise de conscience générale des conditions de la littérature et d'une littérature donnée. J'ai engagé ma propre écriture dans la libération du peuple québécois. Mon travail textuel est de l'anthro-poème. Je me suis pris moi-même pour cobaye. M'identifiant au grand nombre, vivant sa situation et sa condition, allant jusqu'à m'identifier à l'aliénation collective et projetant mon drame personnel dans le drame collectif et étendant celui-ci aux dimensions du monde. La poésie québécoise a accompli son processus historique: elle a effectué son passage de canadienne-française à québécoise en l'espace de 25 ans presque. Dans une accélération nécessaire de l'histoire. La poésie a joué un rôle de suppléance

qui s'est traduit par la création d'une écriture qui a sa propre originalité et est qualitativement littéraire. La poésie ici n'a pas été partisane. Elle a pris ses responsabilités vis-à-vis l'état général de la culture. Il y a des poètes d'avant et d'après l'indépendance. Je suis un poète de l'entre-deux. Un poète charnière. Mon oeuvre est une référence. C'est pourquoi je la publie. Comme toutes les références, elle s'avérera juste ou deviendra inutile à brève ou longue échéance. Puisque le processus historique est accompli, je suis maintenant comme tous les autres. Je pourrai, comme tout le monde, accomplir ma propre démarche d'une façon qualitative et universelle." (111.D.70.3).

- 22 avril: Parution des poèmes "Nous n'aurons pour attester du passage ...", "Pour parler de toi à mes côtés ...", dans le Journal (\*1.D.70.2).

- 25 avril: Publication du texte "Miron et l'engagement politique", dans le Devoir, en réponse aux propos publiés sur ce sujet par Jean Basile dans l'entretien "Pour un Gaston Miron prospectif": "Je crois ne m'être jamais dérobé aux refus et aux choix par lesquels un homme se définit concrètement. Bien sûr, dans le passé, j'ai milité dans des partis politiques correspondant à ma perspective idéologique. (Et avec carte! et je me suis même porté candidat à deux reprises). Ce que j'ai voulu dire, c'est ceci: dans la conjoncture des partis en 1970, je ne suis inscrit dans aucun. En l'occurrence, nous n'avons pas le choix à l'intérieur du choix. C'est-à-dire qu'il n'y a aucun parti de gauche en lice qui promouvoie[sic] l'indépendance du Québec; il n'y a qu'un choix indifférencié, total. Cette absence de la gauche dans l'enjeu actuel (la libération nationale) ne saurait cependant me servir de prétexte à ne pas prendre parti. A mes yeux, il faut appuyer, stratégiquement, le seul parti en lice qui promouvoie[sic] l'indépendance. J'en suis pour cet appui sans être officiellement de ce parti, parce que j'estime devoir exercer un droit de critique à son endroit, et faire dans le même temps que la gauche puisse constituer une alternative dans ce processus de libération." (1.E.70.1).

- 1er mai: Participation à l'émission de radio "L'Oeuvre d'Alain Grandbois" (1) de la série Documents de Radio-Canada; Miron apporte son témoignage sur la personnalité de poète et donne récit de quelques rencontres avec celui-ci (1V.A.70.2).

- 5 mai: Diffusion de l'émission de radio de la série

Des livres et des hommes de Radio-Canada, consacrée à la remise du Prix de la revue Etudes françaises à Miron (1V.A.70.3).

- 8 mai: Participation à l'émission de radio "L'Oeuvre d'Alain Grandbois" (2) de la série Documents de Radio-Canada; Miron détermine la place qu'occupe l'oeuvre de ce poète dans l'ensemble de la poésie québécoise (1V.A.70.4).

- 21-24 mai: Participation à la VIIIe Rencontre des écrivains, sous le thème "L'Exploitation de l'écrivain: son travail et son salaire", à l'hôtel Chantecler de Sainte-Adèle. Les actes de cette rencontre ont été publiés dans Liberté, no 69, 1970.

- Mai: Parution des poèmes "L'Homme rapaillé", "Le Verre d'eau ou l'Inacceptable", "Réduction", "Héritage de la tristesse", "Art poétique", "L'Ombre de l'ombre", "Le Quatrième Amour", "Lieux communs", "Foyer naturel", "Les Siècles de l'hiver", dans Etudes françaises (1.D.70.3).

- Automne: Traduction en anglais des poèmes "L'Homme rapaillé", "Semaines", "Dans les lointains ..." par Gertrude Kearns Sanderson, dans The Antigonish Review (11.B.70.1). Traduction en anglais des poèmes "Pour mon rapatriement", "Seule et seule", "Poème de séparation 2", "L'Homme rapaillé" par Brenda Fleet; "Ma désolée sereine", "La Marche à l'amour" par D.G. Jones; "Les Années de dérégulation" par C.R.P. May, dans Ellipse (11.B.70.2).

- 16 octobre: Arrestation sous la Loi des mesures de guerre à 4h30 du matin, à son domicile du 269, carré Saint-Louis, en présence de sa mère et de sa fille. Détention "Incommunicado" pendant 13 jours, à la prison Parthenais, sous le matricule 26-CD-11: "Moi, je dis toujours ça aux gens. J'ai jamais été en prison. J'étais dans l'univers concentrationnaire. J'avais aucun droit. J'étais plus une personne humaine. J'étais déshumanisé. D'abord, j'avais un numéro. J'ai jamais entendu mon nom pendant 13 jours. C'était 26-CD-11."

- 23 octobre: Colloque organisé par le Département d'études françaises de l'Université de Montréal contre la détention de Miron. Les actes de ce colloque ont été publiés dans le "Document Miron", La Barre du jour, no 26, octobre 1970.

- Octobre: Parution du poème "En une seule phrase nom-

breuse", dans le Monde (l.D.70.4). Parution du poème "Je voudrais ne pas voir ce que je vois ... jamais!", dans la Barre du jour (\*l.D.70.5).

- 24 novembre: Remise du Prix France-Canada (créé en 1961 par le ministère des Affaires culturelles du Québec dans le but de mieux faire connaître les écrivains québécois en France). Participation à l'émission de radio de la série Carnet arts et lettres de Radio-Canada; Miron, lauréat du Prix France-Canada, commente cette attribution (lv.A.70.5).

- 2 décembre: Diffusion de l'émission de télévision de la série Femme d'aujourd'hui de Radio-Canada, consacrée aux oeuvres littéraires primées de l'année, dont le recueil L'Homme rapaillé de Miron (lv.B.70.1). Diffusion de l'émission de télévision de la série Format 30 de Radio-Canada, consacrée à l'attribution du Prix France-Canada à Miron (lv.B.70.2).

- 3 décembre: Participation à l'émission de radio de la série Horizons de Radio-Canada; Miron, lauréat du Prix France-Canada, témoigne de sa volonté d'assumer dans son oeuvre la destinée de la société québécoise (lv.A.70.6).

- Vice-président du M.D.P.P.Q. Parution des poèmes "La Marche à l'amour" (fragments), "Temps difficile", dans Poésie actuelle de Guy Robert (l.D.70.7). Traduction en anglais des poèmes "Héritage de la tristesse", "Les Siècles de l'hiver", "L'Octobre", "La Braise et l'humus" par Fred Cogswell, dans One Hundred Poems of Modern Quebec de Fred Cogswell (ll.B.70.3). Traduction en anglais des poèmes "Héritage de la tristesse", "L'Octobre" par Fred Cogswell; "Les Siècles de l'hiver" par John Glassco, dans The Poetry of French Canada in Translation de John Glassco (ll.B.70.4).

1971. - Janvier: Ecrivain invité par le Département des lettres françaises de l'Université d'Ottawa jusqu'en avril: "Il faut jeter tout le poids de la création dans la libération nationale du peuple québécois. Chaque fois que la création se manifeste, c'est un acte de libération." Publication du texte "Invitation", sous forme de photocopies: "Poète résident au Département des lettres françaises pour le second semestre, j'invite tous ceux qui sont intéressés à la création littéraire en général, ou préoccupés par les problèmes que pose la production de textes littéraires, à venir me rencontrer en toute "liberté, égalité et fraternité" individuellement ou plus d'un à la fois. Qu'il

s'agisse de faire connaissance, parler, discuter, échanger, d'être d'accord ou pas: a) sur des sujets qui portent sur la littérature, la création, l'acte d'écrire; b) ou sur les écrivains d'ici et d'aujourd'hui; c) ou sur des textes de votre composition, des projets, etc.; je suis et reste à votre disposition." (1.E.71.1).

- 16 février: Participation avec Robert Burns (P.Q.), Raymond Legendre (F.T.Q.), Guy Marsolais (M.D.P.P.Q.) à un "Teach-in" politique, au C.E.G.E.P. de Hull.

- 2 mars: Remise du Grand Prix littéraire de la Ville de Montréal d'un montant de 3,000\$ à Georges-André Vachon, en l'absence de Miron et du maire Jean Drapeau: "Mon Grand Prix littéraire de Montréal servira à la libération du peuple." Diffusion de l'émission de radio de la série Carnet arts et lettres de Radio-Canada, consacrée à l'attribution du Grand Prix littéraire de la Ville de Montréal à Miron (1V.A.71.1).

- 4 mars: Diffusion de l'émission de radio de la série Horizons de Radio-Canada, consacrée à l'attribution du Grand Prix littéraire de la Ville de Montréal à Miron (1V.A.71.2).

- 8 mars: Conférence de presse de Miron concernant la redistribution des 3,000\$, rattachés au Grand Prix littéraire de la Ville de Montréal, au Mouvement pour la défense des prisonniers politiques québécois (1,000\$), au Front d'action populaire (500\$), aux Editions de l'Hexagone et Parti pris (1,500\$).

- 9 mars: Publication du texte "Miron enguirlande Pellerin", dans la Presse, sur certains propos tenus par l'éditorialiste Jean Pellerin concernant l'action du F.L.Q. lors des événements de la Crise d'octobre 1970: "Avant le 16 octobre, personne n'avait peur, il y avait une liberté de conversation autour du F.L.Q. La lecture du manifeste avait même conquis une large fraction de la population, des organismes, les milieux étudiants, etc. Tous étaient d'accord avec les objectifs, mais pas les moyens. C'est bel et bien le gouvernement, par les mesures exceptionnelles et les épouvantails bien montés, qui a créé cette panique." (1.E.71.2). Publication du texte "Un moyen tangible de lutter contre la répression actuelle", dans le Devoir, sur la redistribution du montant d'argent rattaché au Grand Prix littéraire de la Ville de Montréal, au M.D.P.P.Q., au F.R.A.P., aux Editions de l'Hexa-

gone et Parti pris: "Aussi, par un geste concret, je veux manifester ma solidarité avec les victimes de la répression pour délit d'opinion, pour culpabilité par association ou rétroactivité. En l'occurrence, c'est un moyen tangible dont je dispose comme écrivain pour lutter contre l'oppression actuelle qui aggrave une situation historique en ravalant davantage la dignité d'un homme dont j'appelle depuis quinze ans l'avènement au monde: l'homme québécois; les événements d'octobre ont illustré au grand jour le mépris dans lequel on tenait les valeurs de cet homme. Or, je me suis senti atteint jusque dans mon oeuvre, puisque précisément, ce sont ces valeurs, celles du fondamental qui la portent et fondent ses exigences. En somme, je suis conséquent avec ma démarche d'écrivain." (1.E.71.3).

- Mars-avril: Tournage du film Gaston Miron de Roger Frappier à Montréal, Toronto, Ottawa, dans lequel Miron montre différents aspects de sa vie de poète-éditeur et de père de famille.

- 18 avril: Récital de Georges Dor, au Théâtre Port Royal de la Place des Arts de Montréal, où il dit et chante des poèmes de Miron et Godin.

- Avril: Publication du poème "Combat de", dans Co-Incidences: (\*1.D.71.3). Publication, en collaboration avec Yrénée Bélanger et Adrien Thério, du texte "Présentation", consacré au contenu "poésie" de ce numéro de la revue Co-Incidences: "Si les revues littéraires ne servaient qu'à présenter au public de nouvelles voix, elles seraient encore d'une grande utilité." (1.E.71.5).

- 27 mai-31 mai: Participation à la 1<sup>xe</sup> Rencontre des écrivains, sous le thème "L'Écrivain et les pouvoirs", à l'hôtel Chantecler de Sainte-Adèle. Les actes de cette rencontre ont été publiés dans Liberté, no 74, 1971.

- 17 juillet: Publication du texte "Rue Saint-Denis", dans la Presse, en hommage posthume au poète Claude Gauvreau: "Salut! Claude. Et nous parlons. De "La Petite Europe" à "La nuit de poésie", en passant par "La Hutte", et avant, pendant, et après. Aujourd'hui, rue Saint-Denis, comme hier et demain. Mais plus précisément à cet instant-ci, et exactement comme quand on se rencontrait et qu'alors nous devinions, parlions, ou gardions silence de longs moments: chacun dans chacun pour chacun aller plus loin. Nous n'étions pas toujours de la même trajectoire, mais toujours d'une passion

commune, d'une "commune présence" (Char) à ce qui "est" et à la relation à "faire être". La relation poésie. L'expérience de la création. Cela. Même si personnellement je suis empêtré. Cela me brûle à travers toi. Le branle de ton esprit, et son empan, et ces mille feux de balise. Parmi nous. Ainsi nous parlions, au cours des années, de nos textes, des poètes, de la poésie, de l'esprit, du monde, de l'obscurantisme ...: nous parlions de nous. Salut! Claude." (l.E.71.6).

- Novembre: Signataire de la requête en accréditation du M.D.P.P.Q.

- Hiver: Traduction en anglais du poème "Je voudrais ne pas voir ce que je vois ... jamais!" par Barbara Belyea dans Ellipse (11.B.71.3).

- Décembre: Publication des poèmes "Où, quand, lorsque", "L'Enfance au futur", dans les Herbes rouges (\*1.D.71.5).

- Parution du texte "Situation de notre poésie" dans Anthologie littéraire de l'Amérique francophone d'Auguste Viatte (l.E.71.7). Traduction en anglais des poèmes "Semaines", "Une fin comme une autre (ou une mort en poésie ...)", par Fred Cogswell, dans One Second Hundred Poems of Modern Quebec de Fred Cogswell (11.B.71.4). L'Homme rapaillé est choisi parmi les meilleurs livres de l'année 1970 par Livres et auteurs québécois (111.B.71.93).

1972. - Janvier: Professeur-invité par la Faculté des arts de l'Université de Sherbrooke pour animer un atelier de création littéraire: "Rien ne résiste à la création."

- 16 mars: Remise du Prix Belgique-Canada (créé en 1971) d'un montant de 2,000\$, à Jean-Guy Pilon à la Foire internationale du livre de Bruxelles, en l'absence de Miron.

- 29 mars: Diffusion de l'émission de radio de la série Book-Club de Radio-Canada, consacrée à l'attribution du Prix Belgique-Canada à Miron (1V.A.72.2).

- 3 avril: Diffusion de l'émission de radio de la série Carnet arts et lettres de Radio-Canada, consacrée à l'attribution du Prix Belgique-Canada à Miron (1V.A.72.3).

- 22 mai: Participation à une assemblée d'information sur

la détention et le sort réservé à 700 prisonniers politiques, dans une Espagne franquiste, à la Salle des menuisiers, rue Saint-Laurent, à Montréal.

- 28 mai-4 juin: Participation à la première Rencontre québécoise internationale des écrivains, sous le thème "L'écriture et l'errance", à Montréal et à Québec. Les actes de cette rencontre ont été publiés dans Liberté, no 84, 1972.

- 13-22 juin: Conférencier-invité au Colloque Marly-le-Roi, France, sur "La Poésie québécoise et la situation de l'écrivain québécois dans le contexte anglophone de l'Amérique du Nord".

- 14 juin: Participation à l'émission de radio "Les Petites Maisons d'édition au Québec" de la série Horizons de Radio-Canada; Miron parle de la fondation de l'Hexagone et de ses buts (1V.A.72.5).

- Juin: Collaboration à la rédaction et à la publication du "Petit Glossaire" du Mouvement Québec français (111.B.72.25).

- 15 juillet: Publication du texte "Texte inédit", dans Nouveau Monde, sur quelques aspects fondamentaux de son travail d'écrivain: "Les conditions à l'existence complète et à l'épanouissement normal de la littérature, dans ces conditions (arrêt de son processus historique) et ici, ne sont pas encore réalisées au Québec. J'ai commencé à prendre conscience de ça vers 1956, puis j'ai peu à peu surmonté et dépassé cet avilissement. Et c'est ça, pour ce qui est de la littérature, que je me suis employé: à réaliser ces conditions qui sont la reprise en charge de soi, sa réactualisation dans la dynamique de l'histoire. Je ne pardonnerai jamais aux responsables de cette situation de m'avoir obligé, contre mon gré d'abord, en l'assumant par la suite, à faire une littérature du dix-neuvième siècle, c'est-à-dire de devoir accomplir en accéléré les étapes oblitérées et occultées du processus historique de la littérature ici." (1.E.72.1). Parution de l'entretien "Rencontre avec Gaston Miron, anthropoète" par Jacques Picotte, dans Nouveau Monde; Miron en parlant de la destinée nationale du Québec précise ses propres options en tant qu'écrivain militant et socialiste: "Il faut dire au départ que je suis venu à l'indépendance par la voie du socialisme, par l'idéologie et non pas comme on peut penser par des considérations globales auxquelles je

faisais allusion, une réflexion sur le phénomène anthropologique, ce qui le constitue, ses conditions d'existence et d'épanouissement dans le processus historique. En 1955, je suis entré au Parti social-démocratique; j'ai participé comme militant à toutes sortes d'actions et de réalisations. C'est à partir de 1959-1960 que j'ai commencé à exercer une réflexion plus globale sur la situation et d'une façon totalisante. J'ai compris depuis dix ans (depuis 1963-1964 principalement) qu'il faut faire une distinction entre l'aliénation du fondamental et l'aliénation marxienne. Le travailleur québécois et les travailleurs de tous les pays colonisés en plus d'être exploités comme tous les autres travailleurs, en plus de subir l'aliénation marxienne, ils ont une aliénation en plus à subir qui est celle du fondamental. Ils risquent de devenir autre. Ici les gars risquent de devenir des anglais. Ainsi le colonisé n'est-il pas seulement un exploité, il est un homme dominé. Comme ensemble nous risquons de devenir étrangers à notre propre culture si cette dernière ne peut nous tirer de notre aliénation, nous sommes perdus. C'est donc notre culture qui nous récupérera, qui nous repossédera globalement. Cette dimension que je décris ici est politique car toute culture qui prend conscience d'elle-même et qui se réfléchit en totalité sent à un moment donné le besoin de se donner une expression politique." (111.D.72.1).

- 7 août: Participation à l'émission de télévision de la série Femme d'aujourd'hui de Radio-Canada; Miron, en tant que "père-mère", raconte son expérience de vie quotidienne avec sa fille (1V.B.72.2).

- 16 août: Participation à la conférence de presse du Comité pour la défense des monuments historiques, pour s'opposer à la démolition prochaine de l'ancienne Prison des Patriotes, aussi connue sous le nom "Pied du courant": "On est en train d'annihiler la mémoire d'un peuple, c'est un véritable génocide."

- Automne: Traduction en hébreu des poèmes "Après et plus tard", "L'Ombre de l'ombre", dans Keshet (11.B.72.1).

- Automne-hiver: Traduction en anglais des poèmes "Compagnon des Amériques (extrait de "la Batèche)", "Petite Suite en lest", "Après et plus tard", "Au sortir du labyrinthe", "La Corneille", "L'Ombre de l'ombre", "Arrêt au village" (ou le dernier recours didactique), par Sylvie McClean, dans Contemporary Literature in Translation (11.B.72.2).

- 30 octobre: Candidat du Parti rhinocéros défait à l'élection fédérale dans le comté de Mont-Royal; récolte 417 votes contre 35,607 pour le candidat libéral élu Pierre Elliott Trudeau: "On ne peut saisir le Rhinocéros par les cornes quand on tire le diable par la queue."
  
- 7 novembre: Assiste à la première des sept films de la série "Écrivains québécois", présentée à la Bibliothèque nationale du Québec, dont le Gaston Miron de Roger Frappier.
  
- 9 novembre: Diffusion de l'émission de radio de la série Carnet arts et lettres de Radio-Canada, consacrée à la réalisation de sept documentaires sur des écrivains québécois dont celui de Roger Frappier sur Miron (1V.A.72.7).
  
- 2 décembre: Signataire du manifeste "Pour la sauvegarde des biens culturels", dans le Devoir, pour s'opposer à la démolition de l'église Sainte-Catherine d'Alexandrie et l'ancienne Prison des Patriotes (1.E.72.2).
  
- Membre du jury du Prix Duvernay de 1972 à 1983. Parution en livre d'artiste du poème Fragment de la vallée, illustré par James Guitet (1.B.72.1). Parution des poèmes "Ma désolée sereine", "Pour mon rapatriement", "Après et plus tard", "L'Ombre de l'ombre", "Le Quatrième Amour", dans Poèmes 1971 de Jean-Guy Pilon (1.D.72.2). Parution des poèmes "Poème de séparation 2", "Avec toi" (I,II), "Monologues de l'aliénation délirante", "L'Amour et le militant" (fragments), "Le Québécois", "Ceux qui vont mourir" et du texte "Notes sur le non-poème et le poème" (extraits), dans Poésie/Québec de Wolfram Burghardt (J.D.72.3, 1.E.72.5). Parution du poème "Pour mon rapatriement", dans Vivre au Québec de Jacques Cotman, Jacques Blais et Robert Dickson (J.D.72.5). Publication du texte de présentation "Nous croyions nous avoir dits et avoir tout dit ..." dans le Canadien français et son double de Jean Bouthillette: "Nous croyions nous avoir dits et avoir tout dit, avoir crevé l'abcès, nous être exorcisés. Effectivement nous avons beaucoup parlé. Trop parlé au dire des esprits avertis jusqu'à radoter, jusqu'à l'écoeurement: il était temps de passer à l'action. Nous y sommes depuis quelque douze ans. Mais voilà, nos paroles nous ont trahis, et notre action nous trahit: nous sommes encore comme hors du temps, tout nous échappe du réel et de l'histoire. En fait, nous n'avons pas parlé, nous nous sommes parlés en nous regardant mais sans nous voir: nous

ne nous sommes jamais vus. Voici un livre qui dit pour dire, qui parle pour parler, qui voit pour voir. Nous commençons de nous saisir concrètement à la base de notre être collectif, au centre d'une confrontation méthodique avec notre réalité aliénée. Dans son livre et le notre, Jean Bouthillette identifie clairement, ici et maintenant, la relation intime du colonisateur et du colonisé, des faits et de nos comportements historiques, laquelle conduit à la mise à jour des grands agents de notre inconscient collectif: le mirage d'identité, la dépersonnalisation, la culpabilité dans le processus historique déterminé par la conquête et toujours actuel. Sa démonstration irrécusable crève les yeux. Les conclusions tombent d'elles-mêmes comme des fruits mûrs. Nous n'avons pas le choix de n'être pas libre." (1.E.72.4). Traduction en italien du recueil La Marche à l'amour, L'amour et le militant par Angelo Bellettato (11.A.72.1).

1973. - 25 janvier: Publication, en collaboration avec Victor-Lévy Beaulieu et Roland Giguère, du texte "Mise en question du Prix littéraire de Montréal", dans la Presse, sur l'attribution de ce prix (1.E.73.1). Publication, en collaboration avec Gaëtan Dostie, du texte "Contre la dilapidation nationale des manuscrits", dans le Devoir, pour empêcher le transfert des manuscrits de la Bibliothèque nationale du Québec aux Archives nationales: "Les autographes d'ouvrages publiés ou non, les carnets de notes, les journaux, les lettres, tous documents qui éclairent les activités littéraires ou créatrices de l'écrivain, peuvent être revendiqués par les bibliothèques, puisqu'ils sont à la source même de l'oeuvre imprimée. Nous avons toujours pensé que c'est à la Bibliothèque nationale du Québec d'exercer ce rôle pour ce qui est de notre littérature nationale comme cela se pratique partout ailleurs dans le monde. Par ce geste en haut lieu, veut-on accueillir l'éparpillement de nos biens culturels, en l'occurrence un corpus de livres, de manuscrits, de documents s'y rattachant et qui commencent à former une continuité et une tradition littéraire faisant apparaître d'ores et déjà un processus littéraire historique cohérent et constituant une littérature nationale?" (1.E.73.2).

- 29 janvier: Participation à l'émission de radio de la série Feu vert de Radio-Canada; Miron définit l'action sociopolitique de l'Hexagone (1V.A.73.1).

- Janvier: Publication du texte "Robert Nadon, mon oeil", dans Presqu'Amérique, sur la composition des plus récents tableaux de ce peintre et ami: "Comment peut-on réinventer la peinture pour soi, et quelquefois pour les autres? C'est pourtant ce qui est arrivé à Robert Nadon. A ce titre il est un marginal. A première vue, la tentation est forte de confondre sa peinture à un recul, à un dépassé, voire dans le meilleur des cas à une nouvelle figuration ni plus ni moins. Rien ici de tout cela pour le regard qui soutient la brûlure. Cette peinture est celle des commencements. Elle n'est pas contemporaine et actuelle en faisant le vide: évacuation du sujet, de la perspective, abolition de toutes les références, résolution de l'espace elle est contemporaine et actuelle en faisant le plein. "L'avenir est aux sources inédites". Peinture non pas nouvelle mais neuve." (1.E.73.3).

- 1er février: Signataire de la pétition "L'Affaire des manuscrits: une pétition de 150 noms", dans le Devoir, pour s'opposer au transfert des manuscrits de la Bibliothèque nationale du Québec aux Archives nationales (1.E.73.4).

- Avril: Parution des textes "Aliénation délirante", "Un long chemin", "Notes sur le non-poème et le poème" (extraits), dans Acoma (1.E.73.7). Parution de l'entretien "Décoloniser la langue" par Gaston Miron, dans Maintenant; Miron livre quelques considérations sur l'état de la langue au Québec: "Je veux préciser que je ne suis pas linguiste. Lorsque je parle de langue, la mienne, la nôtre, c'est en relation avec un travail de parole et d'écriture qui est le mien comme écrivain. En cours de route, soit pour communiquer, soit pour m'exprimer, j'ai pris conscience de carences linguistiques, de difficultés du même ordre, qui avaient provoqué des traumatismes et des conflits chez moi. C'est alors que je me suis remis en question non seulement dans ma pratique d'écrivain mais comme sujet parlant dans ma société. J'ai cherché à comprendre comment la langue fonctionnait chez moi et quel était le fonctionnement de la langue commune à l'échelle de mon entourage et de la communauté. Peu à peu s'est imposé à moi le constat que j'étais devenu pour une bonne part, étranger à ma propre langue, que celle-ci subissait à mon insu l'intrusion d'une autre langue, en l'occurrence l'anglais. Je ne savais pas parler l'anglais, et cependant j'étais un unilingue sous-bilingue." (111.D.73.1).

- 4 mai: Participation à l'émission de télévision de la

série Le 60 de Radio-Canada; Miron parle des conséquences que pourrait entraîner pour les écrivains et les éditeurs le transfert des manuscrits de la Bibliothèque nationale du Québec aux Archives nationales (1V.B.73.1).

- 6-13 septembre: Participation à la 11e Rencontre québécoise internationale des écrivains, sous le thème "Roman des Amériques", à Montréal et à l'hôtel l'Estérel, Ville de l'Estérel, dans les Laurentides. Les actes de cette rencontre ont été publiés dans Liberté, no 90, 1973.

- 28 septembre: Présentation du film Gaston Miron de Roger Frappier à "La Quinzaine nationale du cinéma", à Vaudreuil.

- Octobre-novembre: Publication du texte "Deux ou Trois Choses que je sais de Straram", dans Hobo/Québec, en guise de témoignage sur cet auteur: "Straram, c'est un réseau de pratiques signifiantes. Je suis souvent en désaccord avec lui, et pourtant, dans une situation, une conjoncture, face à un problème, il y a toujours un moment où je m'arrête et me demande: que ferait Straram, qu'en pense-t-il? Réflexion/Événement/Ecriture/Lecture/Fête retrouvée/Amitié." (1.E.73.8).

- Décembre: Publication du texte "Sophismes vs Indépendance", dans Maintenant, sur l'indépendance du Québec: 1. "Tous ceux-là (des bons gars!) qui n'en avaient que pour "le respect de la personne humaine" n'ont fait appel qu'au ventre et à la piasse comme seules motivations qu'on pourrait avoir collectivement pour vivre et s'épanouir. Flatte ta bedaine. Baptiste. 2. "On a pas les moyens." Bref ils nous disaient que nous ne pouvions pas nous acheter l'indépendance. Rame-naient l'existence d'un peuple, et l'exercice de sa liberté, à un simple produit de consommation, voire un objet de luxe. Avons compris: seuls les nantis peuvent se payer l'existence et la liberté ... 3. "On n'a pas besoin de l'indépendance pour réaliser ce que le P.Q. propose". En somme l'indépendance sans l'indépendance. Pas brillant ça, une dépendance totale qui serait une indépendance entretenue. 4. "L'indépendance est une aventure dangereuse". Que tous les peuples qui le sont se le tiennent pour dit. Malheur à ceux qui ont dénaturé un peuple à tel point de lui faire croire que la liberté, c'est dangereux. 5. "On est pas prêt", disent ceux qui sentent la mauvaise conscience leur monter au nez. En fait ils nous disent que nous ne serons jamais prêts, car témoignages, études, statistiques nous démontrent que de décennie en décennie nous accusons un recul dans le pan-

canadianisme, que nous sommes de plus en plus faibles, donc, que nous serons de moins en moins prêts. Je marche pas et je réponds: tant qu'un peuple n'est pas indépendant, il n'est pas prêt, OK? 6. Dangers. a) Ne pas céder à la fatigue culturelle du colonisé. b) Ne pas céder au mépris des nôtres. 7. Pour l'avenir: "Tous les moyens sont bons pour accéder à l'indépendance". (Résolution de l'Assemblée générale des Nations-Unies, octobre 70). L'indépendance est un processus historique." (1.E.73.9).

- Attaché de presse et des relations extérieures pour les Editions Leméac de Montréal, de 1973 à 1980. Parution en livre d'artiste du poème La Corneille illustré par Sabine Allard (1.B.73.1). Parution des poèmes "Pour mon rapatriement", "Compagnon des Amériques (extrait de "la Batèche)", "Recours didactique", "Après et plus tard", "Foyer naturel", dans les Extraits des Actes du 5e Congrès des romanistes scandinaves (1.D.73.1). Parution du poème "Le miroir de l'enfance ...", dans la Sculpture de Suzanne Guité d'un collectif (\*1.D.73.2). Traduction en anglais des poèmes "Héritage de la tristesse", "L'Octobre" par Fred Cogswell; "Ma désolée sereine" par D.G. Jones, dans The Oxford Anthology of Canadian Literature de Robert Weaver et William Toye (11.B.73.1). Tournage du film L'Infonie inachevée de Roger Frappier, dans lequel Miron palabre, chante et danse (1V.C.73.1).

1974. - Février: Parution de l'entretien "Gaston Miron et le bilinguisme 'Le choc permanent d'une dévalorisation culturelle'" par Robert Dickson, dans Revue de l'Université Laurentienne, sur la nature du bilinguisme: "Tout ce qui est anglais est vrai. Tu nais là-dedans, tu sais. Ça c'est vrai, c'est la réalité. Toi, t'as juste un dedans, t'es coupé de ton dehors. Toute l'extériorité culturelle t'échappe et t'es coupé de ton dehors parce que le dehors, c'est toujours l'anglais qui est le référant. La langue anglaise qui, elle, fait le rapport avec la réalité. Donc t'as juste un dedans, toi. ...Toute tension de la réalité est faussée. Tout ce qui est anglais tu le perçois comme extraordinaire, comme réel, quoi! Et tu vis toujours dans un état permanent de choc, sous le choc permanent d'une dévalorisation culturelle, parce qu'à ce moment-là, ton langage n'a plus aucune prise sur le réel, n'a plus aucune efficacité, n'est plus ressenti comme nécessaire. Donc, il est dévalorisé. Et c'est pour ça que tu t'en sacres, dans le fond, de ta langue. Tu la parles juste par sentimen-

talité. Tu sais bien que sur le plan social, c'est l'autre langue qui est la langue, la langue du message, la langue de la nécessité, la langue de promotion sociale, de la mobilité verticale, etc." (111.D.74.1).

- 10 mars: Participation avec Pauline Julien à une conférence de presse de l'Association du Faubourg Cherrier, pour s'opposer à la construction d'immeubles à étages au carré Saint-Louis.

- 22 mars: Assiste à la première du film L'Infonie inachevée de Roger Frappier, présenté au cinéma Outremont, à Montréal.

- 29 mars-6 avril: Présentation par Les Grands Ballets Canadiens d'une chorégraphie inspirée du poème "La Marche à l'amour" de Miron, à la Salle Wilfrid Pelletier de la Place des Arts.

- Mars: Publication du texte "Le Bilingue de naissance", dans Maintenant, sur les effets du bilinguisme: "Le problème n'est pas entre nous, mais entre l'anglais et le français. Quand un peuple peut choisir d'être autre, il se nie en tant que peuple, et c'est que quelqu'un d'autre est sur place et à sa place. Pour ceux qui ont compris, nous sommes déjà au-delà du bilinguisme et du choc des langues. Il ne peut y avoir que lutte. La lutte des langues est une lutte à finir et c'est la lutte de libération nationale du peuple québécois." (1.E.74.1).

- 3 mai: Participation à la soirée, donnée à Montréal, par la Société des écrivains canadiens, la Société des poètes canadiens-français, la Société historique de Lanoraie Daytray, en hommage au poète Louis-Joseph Doucet: "J'ai été influencé par Louis-Joseph Doucet et je ne le savais pas."

- Mai: Participation à une exposition de souliers d'artistes, écrivains et chanteurs du Québec, à la Galerie des artistes professionnels du Québec de Montréal. Présentation de manuscrits à l'exposition "L'Imprimé québécois de 1764 à 1972", présentée aux Archives nationales de Paris.

- Eté: Traduction en anglais des poèmes "Le Quatrième Amour", "Lieux communs", "Le Québécois", "Foyer naturel" par Gertrude Kearns Sanderson, dans The Antigonish Review (11.B.74.1). Traduction en roumain des poèmes "Les Siècles

de l'hiver", "Le Quatrième Amour", "Monologues de l'aliénation délirante", "Le Québécois" par Stefan Aug. Doinas, dans Secolul 20 (11.B.74.2).

- 19 juillet: Signataire de la lettre ouverte "Bill 22 to you", dans le Jour, sur L'ALLIERNATION totale (1.E.74.2).

- août: Collaboration à la réalisation d'une anthologie québécoise, publiée à Bucarest, en Roumanie.

- 3 septembre: Participation à l'émission de radio de la série Carnet arts et lettres de Radio-Canada; Miron parle des activités et des profits de l'Hexagone (1V.A.74.1).

- 4-9 octobre: Participation à la 11e Rencontre québécoise internationale des écrivains, sous le thème "L'écriture est-elle récupérable?", à l'hôtel l'Estérel, Ville de l'Estérel, dans les Laurentides. Les actes de cette rencontre ont été publiés dans Liberté, nos 97-98, 1975.

- 6 octobre: Communication de Miron "Du vécu à l'identité québécoise", présentée à la 11e Rencontre québécoise internationale des écrivains: "Nous sommes des morts culturels en sursis." Ce texte a été publié sous forme de photocopies (1.E.74.4).

- 23 novembre: Participation à l'émission de radio de la série Horizons de Radio-Canada; Miron, en parlant de l'écriture engagée au Québec, explique les raisons de son refus de la prison idéologique (1V.A.74.2).

- Professeur d'histoire de la littérature québécoise à l'École nationale de théâtre de Montréal, de 1974 à 1978. Parution des poèmes "Semaines", "L'Octobre", "La Marche à l'amour", dans Anthologie de la poésie québécoise de Guy Sylvestre (1.D.74.2). Parution du poème "Bonjour Ambroise", dans Madinina, l'île des fleurs d'Ambroise Lafortune (\*1.D.74.3). Parution du poème "Les Vies étanches", dans Options de Mariel O'Neil Karch et Pierre-Paul Karch (1.D.74.4). Parution des poèmes "Monologues de l'aliénation délirante", "Compagnon des Amériques" (extrait de "la Batèche"), "Le Québécois", dans Québec presque Amérique de Claude Prulhière (1.D.74.5). Parution de l'entretien "Avec le poète ... Gaston Miron" par Jacques Gohier, dans Rencontre avec le Québec; Miron commente son action en littérature à partir des années 40: "Face à mon poème, je

me posais des problèmes. L'universalisme ne nous donnait aucune identité dans le monde. Tout le monde connaît Paris, la Sicile, l'Allemagne, mais personne ne connaît le Canada français. J'en suis venu à la relation entre politique et littéraire, thématique de l'identité, revendication totalisante avec les sous-thèmes que cela suppose. Pragmatisme actuel qui est la réalisation politique de la culture québécoise dans le monde. C'est par la formulation thématique que j'en suis venu là. Nous sommes cette génération qui a effectué ce processus de la littérature québécoise, à savoir: passer d'une littérature provinciale au concept de la littérature nationale." (111.D.74.2).

1975. - 7 janvier: Assiste à la remise du Prix Calixa-Lavallée de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal à Pauline Julien, lors de son spectacle au Patriote de Montréal.

- 12 avril: Parution de l'entretien "Gaston Miron: 'Identifier clairement l'ennemi et ses tactiques ...'" par Michèle Lalonde, dans Maintenant (Le Jour); Miron parle à bâtons rompus de l'indépendance du Québec: "La question de l'indépendance ne se pose pas en termes d'option mais de condition fondamentale, en termes de nécessité. C'est le fondement de l'existence d'un peuple. Un peuple ne peut pas ne pas vouloir être indépendant sinon il se nie en tant qu'entité distincte d'un autre." (111.D.75.1).

- 21 juin: Publication du poème "En bois debout", dans Maintenant (Le Jour) (1.D.75.1).

- Été: Traduction en anglais du poème "Lieux communs" par Brenda Fleet, dans Contemporary Literature in Translation (11.B.75.1).

- 24 juin: Participation aux festivités de la Saint-Jean-Baptiste sur le Mont-Royal: "Je ne me suis jamais senti aussi poète de toute ma vie."

- 12 août: Participation à l'émission de radio de la série Portraits de Radio-Canada; Miron apporte son témoignage sur la vie et la destinée littéraire de Jean-Jules Richard (1V.A.75.1).

- 15 septembre: Parution du poème "Dans les lointains ...", dans Malgré tout (1.D.75.2).

- 3-8 octobre: Participation à la 1<sup>ve</sup> Rencontre québécoise internationale des écrivains, sous le thème "La Femme et l'écriture", à Montréal. Les actes de cette rencontre ont été publiés dans Liberté, nos 106-107, 1976.
- 31 octobre: Participation à l'émission de télévision de la série Dossiers de Radio-Canada; Miron parle de sa conception du problème linguistique au Québec, du joual et du bilinguisme (1V.B.75.1).
- Décembre: Publication du recueil Courtepointes par les Éditions de l'Université d'Ottawa: "Je publie un autre livre à l'automne, là. Y'va avoir une trentaine de poèmes, des poèmes de la même époque, mais ça va compléter l'Homme rapaillé. Oh! y'a peut-être deux, trois petits poèmes qui sont sur l'autre versant." (1.A.75.1).
- Membre du bureau exécutif de l'Association des éditeurs canadiens. Secrétaire-trésorier, de 1975 à 1978. Parution du poème "Je suis un grand délirant ...", dans Chemin faisant de Jacques Brault (\*1.D.75.6). Parution du poème "L'Octobre", dans la Poésie française des origines à nos jours de Claude Bonnefoy (1.D.75.7). Parution du texte "Aliénation délirante", dans Itinéraire grammatical de J. Belleau, J. Grunenwald, et H. Mitterand (1.E.75.2). Traduction en anglais du poème "Héritage de la tristesse" par Fred Cogswell, dans The Lakehead University Review (11.B.75.2).
- 1976. - 2 février: Discours d'éloge du lauréat, lors de la remise du Prix Duvernay 1975 à Robert-Lionel Séguin.
- 2 mars: Réception en l'honneur de Miron, organisée par le Groupe des Jeunesses littéraires, à l'hôtel Iroquois de Montréal.
- Mars: Collaboration à la campagne de financement "100,000 prétextes pour danser", lancée par Les Grands Ballets Canadiens.
- Avril: Publication du texte "Robert-Lionel Séguin, historien de l'identité et de l'appartenance", dans l'Action nationale, en hommage au lauréat du Prix Duvernay 1975: "Entre lui et les hommes qui ont fondé notre nation, les ancêtres, une complicité ouverte est née, et en particulier avec cet ancêtre majoritaire, "l'Habitant", qui est de la meilleure étoffe de notre pays et dont il a fait le champ

de son oeuvre." (1.E.76.1).

- 3 mai: Diffusion de l'émission de radio de la série Book-Club de Radio-Canada, consacrée à la parution de Courtepointes (1V.A.76.1).

- 30 juin: Participation à l'émission de radio de la série Pierre Paquette de Radio-Canada; Miron parle de son enfance, de ses études, de la rencontre avec la femme, de ses premiers poèmes, de son arrivée à Montréal (1V.A.76.2).

- Juin: Rencontre du poète et du président du Sénégal, Léopold Senghor, à Montréal.

- 8 juillet: Participation à la conférence de presse du C.I.P.P., pour dénoncer la discrimination exercée à l'endroit de 13 prisonniers politiques reliés au F.L.Q. et réclamer la fermeture du Pénitencier Saint-Vincent-de-Paul.

- 9 juillet: Participation à la soirée "Le Pays rapaillé" du Solstice de la poésie québécoise, présenté au Théâtre de Verdure de Montréal, dans le cadre du "Programme arts et culture" du COJO. Tournage d'une séquence du vidéo Solstice de la poésie québécoise de Gaëtan Dostie, dans lequel Miron récite de ses poèmes (1V.C.77.1).

- 17 septembre: Parution du poème "Rue Saint-Christophe", dans le Monde (1.D.76.2).

- 11-16 octobre: Participation à la Ve Rencontre québécoise internationale des écrivains, sous le thème "Où en sont les littératures nationales?" au Mont-Gabriel dans les Laurentides et à Montréal. Les actes de cette rencontre ont été publiés dans Liberté, nos 112-113, 1977.

- 22 novembre: Participation à une assemblée d'artistes, réunis à la galerie Média, rue Rachel, à Montréal, pour discuter du Livre vert de M. L'Allier, le ministre des Affaires culturelles sous le gouvernement Bourassa.

- 8 décembre: Poète invité en compagnie de Paul-Marie Lapointe par l'International Poetry Forum à Carnegie Hall Lecture, et à Carnegie Library de Pittsburg, aux États-Unis.

- 9 décembre: Traduction en anglais du poème "Pour mon rapatriement", dans Pittsburg Press (11.B.76.1). Parution

de l'entretien "Poets Stress Quebec's Autonomy" par Ruth Heimbuecher dans Pittsburg Press; Miron parle de l'indépendance du Québec: "We don't like to use word "separatism". It is a negative word. "Independence" is better." (111.D.76.1). Parution de l'entretien "Quebec Poets View, Identities" par Donald Miller, dans Post Gazette; Miron évoque les nécessités de l'indépendance du Québec: "Poets helped Quebec realize its own conciousness." (111.D.76.2).

- Hiver: Parution des poèmes "Fragment de la vallée", "Le Camarade", dans Bretagnes (1.D.76.3).

- Membre du jury du Prix David. Membre du jury du Conseil des Arts du Canada (Bourses A et B). Membre-fondateur de la revue Possibles: membre du Comité de rédaction, de 1976 à 1983. Elu membre de l'Académie de poésie Mallarmé de Paris en même temps que Senghor, Goffin et Schéhadé. Parution du poème-affiche "Corps second" (\*1.C.76.1). Parution du poème "L'Octobre" dans Littérature française hors de France de la Fédération internationale des professeurs de français (1.D.76.4). Traduction en anglais des poèmes "Héritage de la tristesse", "La Braise et l'humus", "Semaines", "Les Siècles de l'hiver", "Une Fin comme une autre (ou une mort en poésie ...)", "L'Octobre" dans The Poetry of Modern Quebec de Fred Cogswell (11.B.76.2). Traduction en anglais du poème "Poème de séparation 2" par Brenda Fleet, dans International Poetry Forum (11.B.76.3). Inscrit dans le Dictionnaire pratique des auteurs québécois de Réginald Hamel, John Hare et Paul Wyczynski (111.A.76.6). Diffusion des émissions de radio "Où en sont les littératures nationales?", à Radio-Canada, (1V.A.77.2, 1V.A.77.3). Tournage du film 15 Nov. de Hugues Mignault, dans lequel Miron fait deux apparitions (1V.C.77.2).

1977. - 12 janvier: Récital-rencontre, organisé par le Département d'études françaises de l'Université de Montréal, au Pavillon des sciences sociales.

- 3 février: Assiste à la fête, donnée en l'honneur de Gérard Godin qui a défait, dans le comté de Mercier, le premier ministre sortant, Robert Bourassa.

- 6 février: Participation à l'émission de télévision "Ce soir, j'ai l'âme à la tendresse" avec Pauline Julien, de la série Dimanshowsoir de Radio-Canada; Miron récite un poème, chante sa version des complaintes "Entre Paris et Saint-Denis", "La Rose et l'oeillet" et joue de l'harmonica

(1V.B.77.1).

- Février-mars: Publication de la suite "La Troisième Saison ou le Premier Printemps" ("La Fin du passé", "Le Mémorable", "Sandrine", "Arda", "Le Non verbal"), dans Estuaire (\*1.D.77.1).

- 10 mars: Participation à la conférence de presse du C.I.P.P., pour demander la libération de tous les prisonniers politiques du Québec et l'amnistie pour eux et les exilés politiques.

- 19 mars: Publication, en collaboration avec Michèle Lalonde, du texte "Hubert Aquin", dans le Devoir, en hommage posthume à cet écrivain: "C'était un être d'une profonde beauté. Nous l'aimions." (1.E.77.1).

- Printemps: Parution des textes "Un long chemin", "Aliénation délirante", "Le Bilingue de naissance", dans Cistre (1.E.77.2).

- Mars: Parution des poèmes "La Batèche" (extrait [Vous pouvez me mâter, m'enfermer, me baillonner ...]), "Les Siècles de l'hiver"; des textes "Réflexion à quatre voix sur l'émergence d'un pouvoir québécois", en collaboration avec Hubert Aquin, Michèle Lalonde et Pierre Vadeboncoeur sur la prise du pouvoir par le Parti québécois, le 15 novembre 1976: "Le 15 novembre a cependant marqué un grand regain d'espoir. Nous espérons que l'on célébrera avec nous, comme un jalon dans le processus positif de désaliénation, l'avènement au pouvoir du Parti québécois, issu du vouloir-vivre, de la créativité et de l'honnêteté d'une population désireuse de s'épanouir librement, formation politique immédiatement tributaire de l'intelligence solide de milliers de gens ordinaires qui, dans un esprit démocratique inlassable, ont élaboré en atelier les articles de son programme et soutenu l'idée de l'indépendance.", "Notes sur le non-poème et le poème" (extraits), dans le numéro "Souverain Québec" de Change (1.D.77.2, 1.E.77.3, 1.E.77.4). Participation à l'exposition "Solstice de la poésie québécoise" au Musée d'art contemporain de Montréal (111.A.77.9).

- 2 juin: Participation avec Gérald Godin, Alonzo Le Blanc, Robert Lemieux, André Ouellette, aux débats entourant la projection du film October Crisis de Marc Blandford lors des "Cinq Jours des prisonniers politiques", organisés par le C.I.P.P., du 1er au 5 juin: "Nous sommes tous des prisonniers politiques en puissance. Le libéralisme devient facisme opérationnel et opérant dès qu'il y a crise."

- 10 juin: Signataire de la lettre ouverte "Rêve assimilateur", dans le Jour, sur la question des amérindiens (1.E.77.5).
  - Septembre: Signataire de la pétition "A l'opinion publique: journées de la culture uruguayenne en exil" pour appuyer la culture uruguayenne. (1.E.77.6).
  - 23 octobre: Assiste au lancement de Place aux poètes de Janou St-Denis, à la Casanous de Montréal.
  - 2-19 novembre: Présentation de création collective "L'Amour en peine", inspirée de textes de Miron, par le théâtre de la Grande République, au Pavillon Saint-Jacques de l'Université du Québec à Montréal.
  - Participation à l'exposition "Le Livre d'artiste québécois 1967-1976", présentée à la Bibliothèque nationale de Paris. Parution en livre d'artiste du recueil Courtepointes, illustré par James Guitet (1.B.77.1). Parution en livre d'artiste du poème La Marche à l'amour, illustré par Léon Bellefleur (1.B.77.2). Parution des poèmes "Pour mon rapatriement" "Tête de caboche", dans le Feu, la Terre, l'Eau et l'Air de Jean-Hugues Malineau (1.D.77.4). Parution du poème "Corps trop bref", dans Solstice de la poésie québécoise (1.D.77.6). Parution du texte "P.S.", dans Griffes-ô-graffes (1.E.77.7). Parution du texte "Un homme, une voix", dans Si tu savais ... de Georges Dor (1.E.77.8). Traduction en anglais du poème "Les Siècles de l'hiver" par John Glassco, dans Voices from Quebec de Philip Stratford et Michael Thomas (11.B.77.1). Inscrit dans le Dictionnaire de la littérature française de Claude Bonnefoy, Tony Cartano et Daniel Oster (111.A.77.3). Participation à la réalisation du diaporama Gaston Miron, éditeur de Louis Portugais, dans lequel Miron précise différents aspects de son métier.
- 1978.
- 20 janvier: Attribution du Prix Duvernay 1977 d'un montant de \$1,000\$ et de la médaille Beni Merenti par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.
  - Janvier: Traduction en anglais du poème "Compagnon des Amériques (extrait de "la Bateche") et du texte "Texte inédit" par Marc Plourde, dans CV11 (11.B.78.1, 11.C.78.1).
  - 21 février: Participation à l'émission de radio de la série Au fil des arts de Radio-Canada; Miron parle de l'attribution du Prix Duvernay et de sa démarche de poète (1V.A.78.1).

- 27 février: Remise du Prix Duvernay à la Maison Ludger-Duvernay de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal:  
"Tant que l'indépendance n'est pas faite, elle est à faire."

- 1er mars: Parution de l'entretien "Gaston Miron: 'Il y a 20 ans la littérature s'est déclarée souveraine'", dans le Journal de Montréal; Miron fait le point sur sa démarche d'écrivain au sein de l'Hexagone: "Oui. Nous avons fondé le groupe de l'Hexagone, qui orientait notre démarche. Notre grande question était la suivante pourquoi tout en écrivant d'une façon universelle, ne l'étions-nous pas? Maintenant, nous savons que pour être universel, il faut posséder une identité. A l'époque, personne ne pouvait identifier nos oeuvres parce que l'on ne pouvait nous identifier nous-mêmes. Assumer notre langue s'incarne aussi dans une identité politique. Nous avons créé, et nous continuons à créer une culture différente en Amérique du Nord: la culture québécoise. Et ce qui me semble évident, c'est qu'il y a 20 ans, la littérature s'était déclarée souveraine. Nous avons déjà été attaqués, accusés de faire de la politique. C'est faux. Mais il y a une démarche du politique, dans le sens qu'un peuple doit exister et avoir les exigences d'une culture personnelle. Aujourd'hui il y a évidemment un grand pas de fait. Mais il faut poursuivre; cela a toujours été et reste ma trajectoire." (111.D.78.1).

- 4 mars: Parution de l'entretien "Je suis fier d'appartenir à la littérature québécoise" (Miron) par Jean Royer, dans le Devoir; Miron parle du rôle historique de la littérature québécoise et de sa conviction politique de la nécessité de l'indépendance du Québec: "Il se peut que je ne dure pas comme écrivain de ce par quoi je suis représentatif aujourd'hui. Soit! Mon but premier, ce n'était pas de faire de l'éternel, c'était de me faire historique. Pour que nous habitions enfin l'histoire à défaire, et à faire, à commencer par la nôtre. J'ai voulu parler aux hommes de mon règne depuis mes racines et mon appartenance, et ce, dans notre époque et notre problématique, au coeur d'une situation, avec un langage qui nous soit propre. Quand je me bats, c'est pour ma différence, c'est à dire ma culture au monde. C'est ma version à moi de vivre l'humanité. Et cette version est une contribution et un enrichissement à la culture universelle. La littérature est liée à la culture qui la porte, comme celle-ci est liée à une expression politique. La littérature, ici, je pense qu'elle a fait son travail historique: à commencer dans les années '50,

par le constat et le dévoilement de notre aliénation. Ensuite en posant le problème de son identité et de son universalité. Ensuite en formulant les exigences à l'existence, à l'exercice et à l'épanouissement d'une culture. C'est la création littéraire qui a donné au peuple québécois sa confiance en soi, la valorisation de sa culture le désir de sa souveraineté depuis vingt ans." (111.D.78.2).

- 14 mars: Récital de poésie au C.E.G.E.P. de Grandby, organisé par le Département des lettres et la Société des Québécois.

- 29 mars: Assiste à la soirée d'inauguration de la 4e Conférence des communautés ethniques de langue française, à Québec.

- 30 mars: Signataire de la pétition "Au nom de la justice et de l'histoire", dans le Devoir, pour obtenir la libération des prisonniers politiques québécois (1.E.78.1).

- Mars: Participation à la fête du 15e anniversaire des Presses de l'Université de Montréal, l'éditeur de l'Homme rapaillé, 1970.

- 2 avril: Parution de l'entretien "Gaston Miron, Poetic Voice of Quebec Nationalism" par Henry Giniger, dans The New York Times; Miron parle de la nécessité de faire l'indépendance du Québec: "Because any culture that does not have a political expression is destined sooner or later to retreat and become simply ethnic or folkloric. Every Quebec writer has always in mind this interrogation: 'In 50 or 60 years will there still be people to read my work? Am I writing for a culture with a death sentence hanging over it?'" (111.D.78.3).

- 15 avril: Parution de l'entretien "Un fils de la patrie se raconte en l'âme de Gaston Miron" par R. Gauthier, dans le Gladiateur; Miron résume quelques étapes marquantes de sa trajectoire d'écrivain et d'homme d'action: "Je prenais conscience qu'une littérature qui voulait s'identifier devait se dater d'un statut de littérature nationale et pour en arriver à cet état de chose, il fallait avoir un pays. La culture exige pour survivre une agression politique. L'indépendance: c'est l'expression politique d'une culture." (111.D.78.4).

- 20 avril: Participation à l'émission de radio de la

série Au fil des arts; Miron fait le point sur un récent voyage à New York, en compagnie de Jacques Brault et Robert Marteau (lv.A.78.2).

- 24 avril: Participation au spectacle "Paroles d'en d'dans et d'en dehors", organisé par le C.I.P.P., au cinéma Outremont, à Montréal.

- Avril: Récital de poésie en compagnie de Jacques Brault et Robert Marteau, au Musée Guggenheim de New York, organisé par l'Académie des poètes américains. Parution de l'entretien "Gaston Miron. Trajectoire d'une culture" par François Piazza, dans Présent; Miron définit le contenu et la portée de la culture québécoise depuis 1950: "La littérature québécoise a existé avant d'avoir conscience d'être." (lll.D.78.5).

- 20 mai: Participation, avec Michel Beaulieu, à l'ouverture du Festival de Paris, au Palais de l'U.N.E.S.C.O., à Paris.

- 13-16 juin: Récital de poésie en compagnie de Michel Beaulieu, Jean-Yves Colette, Jacques Brault, Michèle Lalonde et Nicole Brossard, au Centre culturel du Marais, France.

- 28 juin: Récipiendaire d'un prix d'un montant de 500\$ pour sa participation au concours "Chant du Québec", organisé par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

- Juin: Traduction en polonais des poèmes "Le Québécois", "Les Siècles de l'hiver", "En une seule phrase nombreuse", "Seul et seule" par Edward Stachura, dans Twórczosc (ll.B.78.3).

- 15 juillet: Décès et enterrement de sa mère, à Saint-Jérôme.

- 23 octobre: Participation à l'émission de radio de la série Book-Club de Radio-Canada; Miron parle de l'influence d'Alfred DesRochers sur la poésie québécoise et relève son sens de l'humour (lv.A.78.3).

- 20-24 novembre: Participation aux émissions de radio "Les 25 Ans de l'Hexagone" de la série Actuelles de Radio-Canada; Miron parle de la fondation de cette maison d'édition, de sa situation par rapport aux autres éditeurs, de ses activités parallèles, de son administration, de ces

perspectives d'avenir (1V.A.78.4, 1V.A.78.6, 1V.A.78.8, 1V.A.78.10). Participation aux émissions de radio de la série Poésie; Miron lit de ses poèmes (1V.A.78.5, 1V.A.78.7, 1V.A.78.9, 1V.A.78.11, 1V.A.78.13).

- Novembre-décembre: Publication du poème "L'Enterrement des mots", dans Liberté (\*1.D.78.4).

- 9 décembre: Signataire de la pétition "Pétition les fées ont soif de liberté", dans le Devoir, pour s'opposer à l'injonction qui frappe la vente du livre Les Fées ont soif de Denise Boucher (1.E.78.2).

- Décembre: Publication du texte "Lettres à Claude Haeffely" (extraits [1954-1960]), dans Estuaire, sur sa conception et son action en littérature: "La poésie en 1953 en était à un point mort. Et, de nature, j'avais de la poigne sur les gangs. Je pouvais pétarader en pleine rue, gueuler devant une assemblée, en somme faire avancer la cause de la poésie. Mais toutes ces qualités ressortissaient beaucoup plus de l'homme d'action que du créateur. De 1953-54 à 1958 il y a toute la différence de l'adolescence à l'homme ou, si tu veux, du jeune homme à l'homme mûr. L'homme mûr connaît ses possibilités et ses limites. Il sait où il pèse sinon où il va. Il connaît un peu la complexité du monde. L'homme mûr Gaston Miron sait où il sera le plus efficace. L'homme Gaston Miron croit à l'incarnation de l'homme et que cette incarnation le fait vivre en un pays donné avec des problèmes donnés. L'homme Gaston Miron croit en cette affirmation personnelle qu'il a souvent répétée et écrite: il y a certaines choses qui doivent être dites et certaines choses qui doivent être faites. Et peu importe qui les dit et qui les fait." (1.E.78.3). Traduction en anglais des poèmes "La Braise et l'humus", "L'Ombre de l'ombre" par Marc Plourde, dans Montreal Writer's Forum (11.B.78.4). Parution de l'entretien "Gaston Miron, éditeur" par Louis Portugais, dans Estuaire; Miron parle de son métier d'éditeur culturel: "Au début, on est entré dans l'inconnu. Mais on voulait diffuser des oeuvres. Après la publication de Deux Sangs, on s'est aperçu qu'il fallait créer aussi sur le plan de la présentation, sur le plan graphique, typographique, et dans la mise en page. Après 25 ans, à cause de son passé de son histoire, l'Hexagone continue de publier dans un certain style, selon un esprit, une optique. Mais c'est une maison d'édition parmi d'autres, parce qu'il n'y a plus depuis quelques années cette collégialité qu'on

trouvait au début. D'autre part, à travers ces vingt-cinq années, chacun a vécu l'Hexagone d'une façon différente, pourrait-on dire. Il y a eu trois ou quatre équipes de l'Hexagone. En plus des auteurs qui souvent étaient intégrés aux activités de l'Hexagone. Petit à petit, cela a fait tache d'huile. Nous avons publié environ 150 livres de 70 auteurs. Une littérature si on veut qu'elle progresse, si on veut qu'elle accomplisse une évolution par voie de rupture, il faut qu'elle ait une profondeur poétique. Le fait d'avoir connu une expérience créatrice, d'avoir épousé la démarche d'une oeuvre de création soi-même, cela permet aussi la compréhension de la démarche des autres. Etre éditeur et être écrivain, ce sont deux démarches contradictoires, et c'est très difficile de passer de l'une à l'autre. L'auteur est un égoïste: il va chercher partout des choses pour nourrir son oeuvre. L'éditeur, c'est le contraire: il doit continuellement s'oublier, entrer dans l'oeuvre des auteurs, les épouser et se dituer au centre de ces oeuvres, en voir tour les rayons, toutes les sources et tous les aboutissements." (111.D.78.6).

- Membre de la Délégation des éditeurs canadiens à la Foire internationale de Nice, en France. Président des Messageries littéraires des éditeurs réunis. Membre du Conseil d'administration des Editions Parti pris et des Herbes rouges, de 1978 à 1983. Récital de poésie, organisé par Louis Simpson, à Stonybrook University, Long Island, Etats-Unis. Poète-invité au colloque "Minorité dans la pensée", organisé par Jean-Pierre Faye, à Namur, en Belgique. Parution du poème "Québec '72", dans la Fin du mépris de Robert Barberis (\*1.D.78.7). Parution du poème "La Marche à l'amour", dans l'Esprit et la lettre d'Eric Gissler, Bernard Lecherbonnier et Henri Mitterand (1.D.78.8). Traduction en anglais des poèmes "Héritage de la tristesse", "L'Octobre" par Fred Cogswell; "Pour mon rapatriement", "Lieux communs" par Brenda Fleet; "Les Siècles de l'hiver" par John Glassco, dans Literature in Canada de Douglas Daymond et Leslie Monkmand (11.B.78.5). Traduction en anglais du poème "Pour mon rapatriement" par Brenda Fleet, dans The Poets of Canada de John Robert Colombo (11.B.78.6). Transcription des entretiens "Les 25 Ans de l'Hexagone", dans Actuelles (111.D.78.7).

1979. - 22 janvier: Récital de poésie, organisé par le Département de langue et de littérature françaises de l'Université McGill.

- 6 février: Signataire de la lettre ouverte "La Violence en Centrafrique doit cesser", dans le Devoir, pour dénoncer la violence érigée en système en Centrafrique (1.E.79.1).
- 10 février: Participation à l'émission de radio de la série La Grand' Jase de Radio-Canada; Miron parle des 25 ans de l'Hexagone et de ses auteurs.
- 13 février-10 mars: Assiste à l'ouverture de l'exposition-rétrospective "L'Hexagone 25 (1953-1978)", présentée à la Bibliothèque nationale du Québec.
- 22 février: Conférencier invité au Club québécois de Rouyn-Noranda, dans le cadre de la campagne pré-référendaire sur la souveraineté-association du Québec.
- 24 février: Parution de l'entretien "Miron, l'homme qui a vu l'homme qui a vu ... la poésie" par Louis-Guy Lemieux, dans le Soleil; Miron parle de son entreprise langagière: "Certains matins, j'ai de la misère à me rapailler." (111.D.79.1).
- 28 février: Participation à l'émission de télévision de la série Femme d'aujourd'hui de Radio-Canada; Miron parle de l'aventure des 25 ans de l'Hexagone (1V.B.79.2).
- 9 mars: Participation à l'émission de radio de la série Présent à l'écoute de Radio-Canada; Miron répond au téléphone aux questions du grand public concernant l'aventure éditoriale de l'Hexagone (1V.A.79.2).
- Automne: Parution de l'entretien "Entrevue avec M. Gaston Miron" par Raoul Roy, dans la Revue indépendantiste; Miron parle de l'avenir de la langue française au Québec: "Ce qu'il faut dire aussi, à mon avis c'est important, c'est que la langue n'est pas un corpus séparé de nos activités en général: de nos activités les plus secrètes, les plus intimes: psychiques. Nous en Amérique, nous sommes aussi une masse linguistique. Nous avons donc une certaine légitimité. Nous avons aussi adapté la langue française à travers trois siècles d'histoire: une adaptation qui s'est faite au milieu géo-politique. Je crois qu'une langue est d'abord une adaptation à un milieu géographique et humain. Cette adaptation continue toujours, d'ailleurs, parce qu'il y a toujours de nouveaux objets, de nouvelles réalités qui naissent, une nouvelle situation globale et de nouvelles

conditions qui nous sont faites, etc. Il ne s'agirait pas tellement d'agir sur la langue, mais plus directement sur l'environnement, la diffusion, sur des choses comme ça. Il ne faudrait pas s'ériger en censeurs de la langue à notre tour non plus. Il faudrait légitimiser certaines formes de français. Il pourrait y avoir une norme québécoise dans beaucoup de domaines de la langue qui serait une norme d'usage." (111.D.79.2).

- 26-28 octobre: Participation au colloque "La Poésie de l'Hexagone" (évolution, signification, rayonnement), organisé par le Département de français de l'Université de Toronto.

- 1er novembre: Assiste à la première du film Deux Episodes dans la vie d'Hubert Aquin, présenté à la Cinéma-thèque québécoise, dans lequel Miron apporte son témoignage (1v.C.79.1).

- 21 décembre: Membre-fondateur du regroupement "Les Gens du Pays" pour le Oui au référendum sur la souveraineté-association du Québec: "C'est oui parce que dire non à une question pareille, c'est obscène."

- Hiver: Publication, en collaboration avec Lise Gauvin, du texte "Petite Histoire d'une question", dans Possibles, sur les possibles de la poésie dans le Québec d'aujourd'hui (1.E.79.2).

- Parution du poème-affiche "Compagnon des Amériques" (extrait de "la Bateche"), conçu par Véhicule Art à partir d'un poème de Miron (1.C.79.1) Parution de deux monotypes de Gérard Tremblay à partir de poèmes de Miron (1.C.79.2). Parution des poèmes "C'est mon affaire ...", "Demain, l'Histoire", "Inutile de rebrousser vie ...", dans Dictionnaire de citations du monde entier de Florence Montreynaud et Jeanne Malignon (1.D.79.1). Parution du poème "Petite Suite en lest" dans le Français international de Judith Mc A'Nulty et Pierre Calvé (1.D.71.2). Parution du poème "Compagnon des Amériques" (extrait de "la Bateche"), dans le Québec vu par ses textes littéraires (1934-1976) de Michel Le Bel et Jean-Marcel Paquette (1.D.79.3). Parution de "Poèmes de Courtepointes", dans Structures de l'imaginaire dans "Courtepointes" de Miron d'Eugène Roberto (1.D.79.4). Parution du texte "Notes sur le non-poème et le poème" (extraits), dans Dictionnaire de citations du monde entier de Florence Montreynaud et Jeanne Malignon (1.E.79.3). Publication du texte "L'Hexagone

pour demain", dans l'Hexagone 25: rétrospective 1953-1978, sur l'aventure des Editions de l'Hexagone: Pour nous à l'Hexagone, il n'importait plus seulement de prendre la parole, d'écrire une poésie neuve, d'agir dans le champ littéraire et sur son processus, mais il entraînait dans notre dessein de constituer un fonds d'édition, d'assurer la continuité des oeuvres déjà commencées tout en faisant place à celles qui naissent, bref de baliser notre littérature." (l.E. 79.4). Parution du texte "Notes sur le non-poème et le poème" (extraits), dans le Québec vu par ses textes littéraires (1934-1976) de Michel Le Bel et Jean-Marcel Paquette (l.E.79.5). Traduction en hongrois des poèmes "La Marche à l'amour", "Le Damned Canuck" (extrait de "la Batèche"), "Compagnon des Amériques" (extrait de "la Batèche"), Monologues de l'aliénation délirante", "La Pauvreté anthropos", "Les Années de dérélition" (ou le second recours didactique) par Parancs Vanos, dans Óda a Szent Lőrinc-folyóhoz (ll.B.79.2). Parution de l'entretien "Une minorité: 'majoritaire en son propre pays'" par Gaston Miron et Pierre Perrault, dans Minorités dans la pensée de Jean-Pierre Faye, Marc Rombaut et Jean-Pierre Verheggen; Miron dialogue avec Perrault de la majorité minoritaire des Québécois: "Avant 70, on vivait dans l'ordre du discours: la littérature s'était presque déclarée souveraine. C'était une appelante, une désirante. Mais 70 nous a mis en face d'une lucidité, d'une réalité: il fallait passer de l'ordre du discours à l'ordre de la praxis. Et la venue au pouvoir du Parti québécois, en 76, est le résultat de ce passage." (lll.D. 79.3).

1980. - 7 janvier: Récital de poésie, au café Chez Temporel, à Québec.

- Janvier-février: Traduction en anglais des poèmes "La Pauvreté anthropos", "Art poétique", "Rue Saint-Christophe", "Il fait un temps fou de soleil carrousel ..." par Louis Simpson, dans The American Poetry Review (ll.B.80.1).

- 20 mars: Parution de l'entretien "Il faut devenir peuple normal" par Michèle Tremblay, dans le Journal de Montréal: "Il n'y aurait rien dans la question, qu'il faudrait quand même répondre Oui. Car juste de dire Oui, nous autres les québécois, tous ensemble, ce serait un grand déblocage." (lll.D.80.1). Participation à l'émission de télévision de la série Ce soir de Radio-Canada; Miron établit un rapprochement entre le spectacle "La Nuit de la

poésie 1970"/les Evénements d'octobre 1970 et le spectacle "La Nuit de la poésie 1980"/"la Souveraineté du Québec" (1V.B.80.2).

- Printemps-été: Publication de la suite "Femme sans fin" ("Dedicace", "Le Mémorable", "Ma femme sans fin", "Ce désir ...", "Cette tendresse", "Ma délire absente", "Passages de l'amnésie", "Avancer", "Pour le couple", "Fenêtre au moment où le foyer s'allume", "Nos sommeils ...", "(Passage de l'Acting Out)"), dans Possibles (\*1.D.80.1).

- 28-29 mars: Participation en compagnie de quatre-vingt poètes au spectacle "La Nuit de la poésie 1980", présenté à la Salle Judith-Jasmin de l'Université du Québec à Montréal. Tournage du film La Nuit de la poésie 1980 de Jean-Claude Labrecque et Jean-Pierre Masse, dans lequel Miron lit de ses poèmes (1V.C.80.1).

- Mars: Traduction en anglais des poèmes "Héritage de la tristesse", "L'Homme agonique" par Marc Plourde, dans Montréal Writer's Forum (11.B.80.2).

- 4 avril: Participation à l'émission de télévision de la série Les Livres et nous de Radio-Québec; Miron parle du spectacle "La Nuit de la poésie 1980" (1V.B.80.3).

- 21 avril: Participation à un débat sur la culture, organisé par le Département de français du Collège de Rosemont.

- 25 avril: Remise par Miron du Prix Octave-Crémazie, au 9e Salon international du livre de Québec.

- 11 mai: Participation au défilé des artistes pour le Oui sur le Chemin du Roy. Participation à la manifestation dans la grande salle du Centre des congrès de Québec.

- 12 mai: Membre-fondateur du "Regroupement des écrivains pour le Oui", à la brasserie Le Gobelet, rue Saint-Laurent, à Montréal: "Personne ne nous a sacré écrivain. Nous avons usé d'un droit populaire: celui qu'a tout homme de s'exprimer par la parole et l'écrit. L'écrivain rencontre un jour son peuple, ne serait-ce que parce que son matériau, la langue, est liée à ce peuple. A l'heure actuelle, je ne pense pas qu'on se fasse récupérer par quelque pouvoir que ce soit. Ce qui nous récupère, c'est le peuple."

- 20 mai: Participation au rassemblement des tenants du Oui sur la souveraineté-association du Québec, au Centre

Paul-Sauvé, à Montréal: "Je suis confiant malgré tout. Les hommes de la honte n'auront qu'un temps; je parle de ceux qui ont amené un peuple à être mystifié, à croire à des moyens qui sont notre propre perte."

- Mai: Parution de l'entretien "Devenir Québécois ou la Métamorphose" par Maurice Guillot, dans l'Education; Miron parle de son travail d'écrivain et de militant: "Dans les années cinquante nous avons atteint le creux de la dépossession culturelle. Nous étions au seuil d'une déculturation tragique, face aux deux grands modèles culturels, qui nous dominaient: le modèle français et le modèle canadien sur un plan plus spécifique de notre société. Nous avons honte des valeurs de notre culture. Notre langue n'avait aucune nécessité sur le plan social. Il fallait savoir l'anglais, la plupart du temps pour pouvoir travailler, pour accéder à une mobilité et à une hiérarchie sociale. Quand on pensait Canada on pensait anglais, parce que c'est la majorité d'un pays qui fait son identité. De 1945 à 1965, c'est la phase de révolte de la littérature canadienne-française. C'est à partir de ce moment que je vais me concevoir comme un combattant dans le domaine où j'agis: la littérature. Je vais essayer d'inscrire le destin de la littérature canadienne-française, comme on l'appelait encore dans un ensemble beaucoup plus grand: le combat québécois pour la souveraineté politique. Pour moi, le combat québécois, on le voit à travers l'Homme rapaillé, c'est aussi un projet de société, associé à des formes de socialisme. Sur le plan littéraire, il fallait forger un concept de littérature nationale. C'était en somme le passage d'une littérature qui se concevait comme régionaliste en littérature nationale, c'est-à-dire universelle." (lll.D.80.2).

- 6 juillet: Participation au spectacle "Sept Paroles du Québec" en compagnie de Yves-Gabriel Brunet, Paul Chamberland, Michel Garneau, Michèle Lalonde, Raoul Duguay et Gilbert Langevin à La Rochelle, Paris et Avignon. Tournage du film Paroles du Québec de Jean-Claude Labrecque au Festival de La Rochelle, en France (lv.C.80.2).

- Juillet-août: Parution des poèmes "L'Homme rapaillé", "Le Verre d'eau ou l'Inacceptable", "Fait divers", "Jeune Fille", "La Marche à l'amour (fragments)", "L'Octobre", "Pour mon rapatriement", "Art poétique", "Rue Saint-Christophe", "Le Vieil Ossian", dans Poésie 1 (l.D.80.3).

- Septembre: Parution du texte "Notes sur le non-poème et le poème (extraits), dans Französisch Heute (1.E.80.1).

- 4 octobre: Parution de l'entretien "Suddenly, the 4:30 a.m. Knock on the Door" par John Cruickshank, dans The Gazette; Miron décrit les circonstances de son arrestation et emprisonnement en octobre 1970: "Before I could get out of bed they were on me with their guns down. They shouted that I was under arrest and to be held incommunicado. They shut the bedroom door on my mother and daughter so that I couldn't speak to them. As I was questioned, I could hear my mother and my daughter crying in the bedroom. My mother was staying with us because she was dangerously ill and had to go into hospital that morning. They told me to shut up and that I no longer had any rights. They told me I had to ask permission to be able to speak. We weren't held in prison - we were in a temporary concentration camp. We weren't prisoners because prisoners have rights and duties. We had nothing, not even our names because they never used our names. They locked us up in solitary confinement, legally stripping us of our basic human qualities. Without rights you fall into "No Man's Land" nothing may happen but anything can happen. The hardest thing was I didn't know what had happened to my daughter. I knew my mother would have to go to the hospital and I worried that Emmanuelle would be left alone. I worried too that she wouldn't know me when I got out. But it was an instructive period: I learned what liberty and power really meant, because I saw raw power in action. One day I was a human being with rights and obligations. Within hours, I was a number with no rights being dehumanized. Doing that to a man is really exercising power" (111.D.80.3).

- Parution des poèmes "La Marche à l'amour", "Poème de séparation I", "Avec toi" (II), "Héritage de la tristesse", "Les Siècles de l'hiver", "La Braïse et l'humus", "Compagnon des Amériques" (extrait de "la Batèche"), "Monologues de l'aliénation délirante", "Recours didactique", "L'Octobre", "Le Québécois", dans la Poésie québécoise des origines à nos jours de Laurent Mailhot et Pierre Nepveu (1.D.80.4). Parution du texte "Notes sur le non-poème et le poème" (extraits) dans le Québec en textes de Gérard Boismenu, Laurent Mailhot et Jacques Rouillard (1.E.80.2). Parution du texte "Aliénation délirante", dans Monologues québécois (1890-1980) de Laurent Mailhot et Doris-Michel Montpetit (1.E.80.3). Traduction en anglais du recueil La Vie agonique

par Marc Plourde: "Once you have the printed book in front of you, here and there you notice little things. May be they aren't translatable." (11.A.80.1).

1981. - 27 janvier: Assiste aux obsèques de Rose Rose, la mère du felquist Paul Rose.

- 18 février: Participation à la conférence de presse du Comité Paul Rose, pour rendre publique une lettre de la Commission des libérations conditionnelles expliquant les raisons d'une libération pour Paul Rose. "Pour les gens de la Commission c'est clair, très clair que Paul Rose est un prisonnier politique. Cette lettre, d'ailleurs, est écrite dans un français abominable et il faut bien constater une fois de plus, que la Loi 101 s'impose au Québec."

- Février: Refus d'être nommé la personnalité du livre de l'année par la Société de développement du livre et du périodique.

- Printemps: Parution de l'entretien "Notre identité canadienne, l'une des plus anciennes américanités" par Raoul Roy, dans la Revue indépendantiste; Miron discute de l'attitude de nombreux intellectuels devant cette réalité: "L'identité, c'est une certaine perception de nous-mêmes dans laquelle nous projetons des choses. Et c'est une transcendance aussi. On dit: "Je suis Québécois, aujourd'hui". Cela veut dire que l'on se transcende dans une idée de culture et dans une idée politique qui est le Québec. L'identité, c'est une reconnaissance par les autres. Partout, nous étions confondus avec l'identité "canadian". Aujourd'hui, lorsque l'on parle de littérature québécoise dans le monde, immédiatement, ça connote "français". Chez n'importe qui d'un peu au courant, l'idée n'est plus équivoque, elle est devenue univoque, reconnaissable à ses signes. Tout le monde nous désigne de plus en plus comme étant le Québec, et comme étant l'activité culturelle qui en découle, la politique québécoise, etc." (111.D.81.1).

- Mars: Parution de l'entretien "Gaston Miron, le poète militant" par Pierre Bonecenne, dans Lire; Miron parle de l'existence de la langue québécoise: "Globalement, je dirais que la langue québécoise n'est pas spécifiquement québécoise dans sa dénotation (langage premier d'information pure), sauf pour des séries lexicales assez restreintes

d'ailleurs. A cet égard, elle demeure dans la famille du français. Il y en a qui prétendent et prêchent que nous ne parlons plus "français", que nous parlons une autre langue, ou que nous sommes en train de créer une nouvelle langue! Ces affirmations défont toutes les observations linguistiques. Au plan de l'expérience, il n'y a pas de difficultés insurmontables de compréhension immédiate entre un Français et un Québécois, moyennant parfois un ajustement qui se fait vite, de part et d'autre. Il ne faut pas dérailler. S'il était vrai que nous parlions une langue vraiment "Autre", si les dialectes québécois ne référaient plus au système commun du français, nous ne pourrions pas lire de livres français, etc. L'expérience nous apprend que tel n'est pas le cas." (111.D.81.2).

- 6 avril: Visite des Editions Prise de Parole, à Sudbury, en Ontario.

- 1er mai: Participation à l'émission de télévision de la série Apostrophes de la Radio Télévision Française (Antenne 2); Miron s'entretient avec Bernard Pivot de son métier d'écrivain (1V.B.81.1).

- 8 mai: Parution des poèmes "Les Siècles de l'hiver", "La Marche à l'amour", dans le Monde (1.D.81.2). Parution de l'entretien "Gaston Miron, poète québécois" par André Laude, dans le Monde; Miron parle de son métier d'écrivain et de la sortie en France de l'Homme rapaillé, 1981: "Je vois la poésie comme une anthropologie, comme une défense et illustration d'un être collectif. La poésie est ce qui nous fait être et nous expose dans la durée alors que l'existence se dissout dans le temps. C'est pourquoi je ne suis pas un poète nationaliste au sens idéologique du terme. Je montre l'"empêchement", je postule les conditions nécessaires à l'épanouissement d'un peuple dont l'une d'entre elle est la dimension politique." (111.D.81.3).

- 12 mai: Parution de l'entretien "Miron: 'J'ai écrit de la poésie avant-même de savoir ce que c'était'", dans le Journal de Montréal; Miron parle de la sortie de l'Homme rapaillé, 1981, en France et de sa conception de la poésie: "Personnellement, je vis le poème dans mon corps. Il est une sorte d'émanation de mon corps, il le traverse. Mais j'ai toujours été déchiré entre l'écriture et l'action." (111.D.81.4).

- 15 mai: Parution de l'entretien "Miron ne se considère pas poète militant", dans le Soleil; Miron parle de la deuxième édition de L'Homme rapaillé et de l'évolution de la poésie québécoise: "Depuis 1968, il y a une rupture avec la poésie de l'identité, de l'engagement, du pays. Le destin collectif a été pris en charge par un puissant mouvement politique. Du même coup, la littérature a été rendue au langage. Depuis 1968, on peut parler d'une explosion des langages québécois, de recherches dans toutes les directions. C'est comme une fête, c'est l'émergence d'une littérature multiple. Oui, c'est vraiment une fête des langages." (111.D.81.5).
- 25 mai: Remise du Prix Apollinaire de l'Académie des beaux-arts chez Drouant, à Paris, pour la deuxième édition de son recueil L'Homme rapaillé, 1981, publié chez François Maspero (1.A.81.1).
- 26 mai: L'Assemblée nationale du Québec adresse à l'unanimité une motion de félicitations à Miron, lauréat du Prix Apollinaire.
- 27 mai: Participation à l'ouverture du premier Salon du livre de Paris, au Grand Palais.
- 20 juin: Parution de l'entretien "Gaston Miron, poète: 'Le Québécois n'est plus déchiré, il n'est pas encore indépendant'" par Jean-Paul Liégeois, dans l'Unité; Miron parle de son évolution comme poète: "L'Homme rapaillé raconte l'histoire d'un homme, la mienne, qui se rassemble tout au long d'une longue quête d'identité, qui se réunifie en forgeant sa propre culture. C'est un livre qui ne sera jamais vraiment fini. Depuis des années, je fais des additifs, toujours sous le même titre. Au départ, ce fut un réflexe personnel vital: je me suis mis à écrire pour exprimer mon malaise existentiel. Mais j'ai vite découvert que ce "mal-être" n'était pas le fait de mon seul individu. Il était aussi le fait d'une situation historique de l'état dans lequel se trouvait le peuple québécois: il était nié; il n'avait pas d'identité; il était sous la dépendance totale, culturelle et politique du Canada anglophone; il était sous le joug d'un néo-colonialisme. Mon malaise était celui de tous les Québécois. Le regard, l'écoute et les réactions des autres me l'ont très vite fait comprendre. Mais de là à l'assumer ... ce fut difficile. La poésie est un acte individuel. Seule la volonté du poète peut engager et

inscrire un texte dans un contexte collectif. J'ai mis longtemps à me mettre en route, à donner à ma poésie une signification qui me dépasse. Si j'ai réussi (et ce n'est pas à moi de le dire) c'est parce que j'ai poussé les cris et écrit les mots d'un homme qui essaie de se décoloniser, de se désaliéner. Ce faisant, je faisais comme tous les Québécois. Ce fut difficile. Il nous fallait inventer de toutes pièces une carte d'identité que tout le monde nous refusait: Québécois, pas Canadiens français, pas Canadiens de langue française, pas Canadiens d'expression française, Québécois! Ce simple mot ... qu'il a fallu imposer, gagner, garder. Par tous les moyens. De toutes nos forces. De toutes les façons. C'est à cette conquête que s'est attachée toute la littérature québécoise au cours des vingt-cinq dernières années. Je ne suis pas un poète étendard. Je suis un poète-témoin: un poète "anthropologique" qui a tenté de dévoiler les empêchements et les dépendances; qui a essayé de dire les conditions nécessaires à la liberté, à l'indépendance: qui a dénoncé le côté "agonique" de la culture qui n'était ni tout à fait morte ni tout à fait vivante. Ma poésie a donc bien une résonance politique. Mais je ne suis pas un homme politique. Je n'écris pas pour prendre le pouvoir. J'écris pour appeler l'avenir, à partir d'un présent réel. J'écris pour que les choses arrivent. Toute ma démarche consiste à maîtriser les mots de l'identité culturelle québécoise, par les mots de l'économie, pas les mots de la politique. J'engage et, en même temps, je suis fier: en l'absence de l'Etat québécois, en l'absence de débouché politique, c'est la littérature québécoise, orale et écrite qui a tenu lieu d'Etat québécois. Historiquement, ce fut une réalité: c'était nous ou les bombes! Mais c'est une réalité aujourd'hui dépassée. Il ne faut plus confondre les rôles. Depuis le début des années soixante-dix, il y a un mouvement politique organisé, il y a un parti qui est au pouvoir et qui doit réaliser ce dont nous rêvions, ce que nous réclamions: faire du Québec un pays. Je le dis. L'identité est un acquis maintenant, c'est sûr. L'indépendance est encore à venir. J'en suis plus partisan que jamais. Mais ce sera peut-être plus long à conquérir que certains l'avaient cru. L'homme québécois n'est plus déchiré, il n'est pas encore indépendant: c'est à partir de ce constat que j'écris. De fait, ma problématique a changé: je parlais de moi et j'espérais au collectif; à présent, je pars du collectif et m'interroge sur mon devenir en référence à ce collectif." (111.D.81.6).

- 27 août: Participation à une réception offerte dans le cadre du Festival des films du monde, à l'hôtel Hyatt de Montréal.
- Automne-hiver: Publication du texte "Un dénommé Lucien Francoeur qui écrit du rock francoeur à 100 à l'heure", dans Hobo/Québec, en guise de témoignage sur cet auteur: "C'était en 1971. Pour la suite, Lucien, on remet ça. J'ai pas mal de choses à dire, et dans bien des cas c'est pas du bonbon. On n'était pas bien vu tous les deux, à l'époque, toi l'auteur, moi l'éditeur, si j'en juge les critiques et comptes rendus des sept premières années. Tu n'en a jamais démordu, j'y ai toujours cru dur comme fer. Salut, Lucien. Aujourd'hui après dix ans, y en a qui le prenne pas encore. Mais je ne m'inquiète pas pour toi. Et tu n'as pas fini de faire des malheurs. On continue." (1.E.81.1).
- 28 septembre: Poète invité au 45e Congrès international du P.E.N. Club, au Centre Pompidou de Paris.
- 10-23 novembre: Exposition des toiles du peintre Nadine Bernier, inspirées du poème "La Marche à l'amour", à la Maison de la culture de Huy, en Belgique.
- 1er-4 octobre: Poète invité au colloque "The Writer and Human Rights in Aid of Amnesty International", organisé par le Toronto Arts Group for Human Rights, à Toronto.
- 7 décembre: Participation à la soirée offerte en hommage à Yves Thériault à l'occasion de la parution de son ouvrage Valère et le grand canot, le 100e de VLB, éditeur.
- Décembre: Participation à une tournée de quatorze conférences dans les universités de Turin, Milan, Bologne, Pise, Rome et différents Centres culturels italiens.
- Traduction en italien du recueil L'Homme rapaillé par Sergio Zoppi (11.A.81.1). Inscrit dans le Dictionnaire de la littérature française et francophone d'Henri Lemaître (111.A.81.11). Parution de l'entretien "Le Suicide de Gaston Miron" par Ambroise Lafortune, dans Heureux qui comme Ambroise ... d'Ambroise Lafortune; Miron parle de son intention de se suicider: "Salut, curé! Toujours gras et luisant. Tu manges à ta faim. Moi, je n'en peux plus et je me désespère. C'est fini! J'en ai marre de la vie et

je vais régler tout cela demain. Demain, je me suicide. Demain, je deviens fonctionnaire." (111.D.81.7).

1982. - 4 janvier: Récital de poésie en compagnie de Robert Marteau au café Chez Temporel, à Québec.

- 7 janvier: Récital de poésie au café Xodo, rue Saint-André, à Montréal.

- Janvier: L'Homme rapaillé est classé au 9e rang du palmarès des 20 meilleurs livres de l'année de la revue Lire, dirigée par Bernard Pivot (111.B.82.8).

- Février: Traduction en anglais de la suite "Femme sans fin" ("Dédicace", "Le Mémorable", "Ma femme sans fin", "Ce désir ...", "Cette tendresse", "Ma délire absente", "Passages de l'amnésie", "Avancer", "Pour le couple", "Fenêtre au moment où le foyer s'allume", "Nos sommeil ...", "(Passage de l'Acting Out)") par Ben-Z. Shek, dans The Canadian Forum (11.B.82.1).

- Mars: Poète invité au colloque "Les Ecritures de Pierre Perrault", à la Maison de la culture de La Rochelle, en France.

- Mars-avril: Parution des poèmes "La Route que nous suivons", "Le Damned Canuck" (extrait de "la Batèche"), "Compagnon des Amériques" (extrait de "la Batèche"), "L'Homme rapaillé", "La Marche à l'amour" (extraits), "Arrêt au village" (ou le dernier recours didactique), "Dans les lointains ...", "En une seule phrase nombreuse", "Soir tourmenté", "Foyer naturel", "L'Héritage et la descendance", dans Poésie 1 (1.D.82.1).

- 6 mai: Récital de poésie en compagnie de Al Purdy, à la Bibliothèque Atwater, rue Atwater, à Montréal.

- Mai: Poète invité par Radio-France à l'occasion de "La Semaine du français".

- 11-16 juin: Parution des entretiens "Gaston Mirón: Conciencia de Québec Los Cercanos Años Dilantes"; "En Busca de la Identidad Perdida"; Una Visión Global y Totalizadora"; La Revolucion Tranquila", "La Poesia-Acción", "La Mujer, el Amor y la Poesia" par Lazlo Moussong, dans Excelsior; Miron parle de sa terre natale, de sa prise de conscience

de sa différence linguistique, de son arrivée à Montréal, de la publication de ses premiers poèmes, de ses interrogations sur la littérature canadienne-française de l'époque, de son travail d'anthro-poète et de militant de l'identité culturelle québécoise, de la libération nationale et de ses grands cycles poétiques "La Marche à l'amour" et "L'Amour et le militant" (111.D.82.1 - 111.D.82.6).

- 22 août - 30 septembre: Présentation du livre d'artiste La Marche à l'amour, illustré par Léon Bellefleur, lors de l'exposition rétrospective du livre d'artistes au Québec, organisée par la Bibliothèque nationale du Québec.

- 16 octobre: Signataire de la pétition "380 personnes ont déjà signé pour les Herbes rouges", dans le Devoir, demandant au ministre des Affaires culturelles du Québec de réouvrir le dossier des Herbes rouges à qui on a refusé une subvention (1.E.82.1).

- Lauréat du Prix Spoleto, Spoleto, Italie. Membre de l'Association des éditeurs. Membre du Comité consultatif du livre auprès du ministre des Affaires culturelles. Parution du poème "Séquences", dans la Littérature en France depuis 1968 de Bruno Vercier, Jacques Lecarme et Jacques Bersani (1.D.82.2). Parution du texte "Notes sur le non-poème et le poème dans Guide culturel du Québec de Lise Gauvin et Laurent Mailhot (1.E.82.2). Parution du texte "Avant-dire", dans Littérature québécoise contemporaine de Patrick Coppens, sur l'évolution de la littérature québécoise: "Depuis ses origines, la littérature québécoise, hier encore canadienne française, a franchi les étapes d'une évolution qui en fait aujourd'hui une littérature en mouvement et en plein épanouissement. Suivant les fortunes de notre histoire collective, elle fut d'abord coloniale, puis successivement patriotique, régionaliste, provincialiste, universaliste. C'est à partir de 1930, plus particulièrement; que quatre générations d'écrivains vont la hisser peu à peu au rang des littératures nationales. C'est à dire qu'elle se situe maintenant dans la dialectique de l'identité et de l'altérité du spécifique et de l'universel, et qu'elle s'exerce comme une activité intellectuelle et littéraire autonome qui se déploie dans tous les genres et investit tous les domaines. Elle n'est plus perçue, aussi bien par ses auteurs que par ses lecteurs, comme un sous-ensemble soit français, soit canadien: elle s'affirme comme l'une des expressions signifiantes et agissantes d'une anthropologie

au monde et dans l'histoire. Elle se veut totalisante de sa mémoire, de sa vie présente, de son avenir menacé, puisque, précisément, elle tire sa raison d'être non plus de caractéristiques ethniques mais d'une culture globale et plurielle. Parce qu'elle est devenue une littérature complète, en cela semblable au peuple qui la produit, elle peut se rendre compte de la problématique humaine dans ses schèmes culturels, à travers ses discours et ses savoirs particuliers: elle peut s'inscrire dans un réseau d'échanges des littératures, contribuant à enrichir de sa différence le texte général du monde." (l.E.82.3). Parution de lettres à Claude Haeffely [datées du 29 juillet 1954 et 11 mai 1958], dans la Pointe du vent de Claude Haeffely: "Du côté de la poésie, la désespérance persiste. Cet hiver et depuis, pas une seule ligne en fin de compte. Ecartelé entre la recherche et l'action. Le silence rage, la voix vrille, et ne se détache pas des pores. Au fond, "que puis-je pour ma présence", me suis-je souvent demandé. "Je parle de l'autre côté des murs de ma voix". Je me suis peut-être trompé à mon insu sur l'authenticité de ma poésie. De mieux sans doute d'aller "travailler" le bois, comme mon père et tous ceux d'avant. Genoux de solitude. tout de même, sur un plan d'action, d'une action et coordination à exercer, il y a beaucoup à faire ici. Mais je m'aperçois de ma voix de corde usée. Poésie je te mords. Je resasse une dernière fois mes thèmes." "Quant à "Nos rires bout à bout", c'est un inédit. Je ne me souvenais plus de ce poème. Enfin, c'est fini: dorénavant, je serai à mon vrai boulot, qui est du côté de l'action, non de la création." (l.E.82.4). Traduction en anglais des poèmes "Les Siècles de l'hiver", "Le Damned Canuck" (extrait de "la Batache"), "L'Octobre" par Ronald Sutherland, dans Dentelle/Indented (ll.B.82.2). Inscrit dans le dictionnaire Le Petit Robert 2 (lll.A.82.9).

1983. - Janvier: Parution de l'entretien "Une littérature en liberté" par Claude Beausoleil et Jean Royer, dans Livraisons; Miron parle de la présence et de l'essor de la littérature québécoise dans le monde: "La littérature québécoise est une littérature américaine d'expression française. La différence entre la littérature française d'Amérique et la littérature française d'origine, elle ne se trouve pas tout dans la langue mais dans le référent culturel. La littérature québécoise est différente de par son implantation en Amérique, son histoire, son imagination, son dynamisme actuel. La littérature québécoise ne s'est donc pas coincée dans les modèles du passé. Elle

invente ses propres modèles et ses propres références. C'est ce qui en fait une littérature neuve et autonome. C'est là son apport justement dans l'ensemble des littératures mondiales: dans sa version à elle de vivre l'humanité. La littérature québécoise est une littérature en liberté. C'est ce qui fait son originalité. Elle est une littérature de décroisement. Elle a une dimension américaine." (111.D.83.1).

- Janvier-mars: Récitals-conférences, sous le thème "Gaston Miron se raconte et raconte", présentés au théâtre Arlequin, à Montréal; Miron parle de l'évolution de la poésie québécoise, de ses différentes tendances, de la nature et du rôle de la poésie, de la poésie d'ici et d'ailleurs, du poète et de la société.
- Février: Parution du poème "Tombeau de Miron", dans Liberté (\*1.D.83.1).
- Mars: La sculpture "Jocaste" d'André Côté, placée devant le Palais de Justice de Montréal, récite, entre autres, des textes de Miron.
- 15 avril: Récital de poésie au McGill Centre Newman, rue Peel, à Montréal.
- 25 avril: Récital de poésie à la Casa d'Italia, rue Jean-Talon, à Montréal.
- 18 mai: Traduction en portugais des poèmes "Art poétique", "L'Octobre", "L'Homme agonique" par Flavio Aguiar, dans Letras-Livros (11.B.83.1).
- Mai: Poète invité au "Congrès mondial des littératures de langue française", à l'Université de Padoue, en Italie.
- Septembre: Boursier du ministère des Affaires culturelles du Québec pour une somme de 15,000\$, dans le domaine de la création littéraire: "Moi je ne fais pas de l'ethnographie, je fais de la poésie. Je ne reproduis pas un langage, j'essaie de créer mon propre langage. La littérature, c'est de créer un langage personnel. Ma poésie, ce n'est pas du Québécois, c'est du Miron. Les autres ne disent pas que ma poésie c'est du Québécois mais du Miron. Il l'ont assimilée comme valeur universelle."

- 11 octobre: Remise du Prix Anathase-David d'un montant de 15,000\$ par le Gouvernement du Québec: "En ce qui me concerne la poésie a toujours été liée à une expérience de l'être, à une expérience ontologique. Je pourrais dire que la poésie c'est ce qui est étant dit. Quand une chose est dite, elle est. Et cette expérience de l'être, si je l'étends à ma collectivité, elle devient celle de l'être anthropologique: c'est-à-dire ce qui fait qu'un peuple existe à la fois dans toutes ses parties et son ensemble, à la fois dans sa cohésion et sa diversité. Et c'est un peu cette conscience anthropologique que j'ai essayé de traduire à certains moments de ma démarche poétique. J'ai toujours conçu cette démarche comme totalisante et c'est cette conscience totalisante qui m'a rendu très sensible à la réalité du peuple québécois, de ce qui le constitue comme anthropologie, de ce qui le rend au monde, dans le monde et dans l'histoire. Et cela se traduit dans mon écriture par une intégration de la langue globale. Dans ce sens, c'est une langue anti-élite parce que, au fur et à mesure de l'énonciation, j'intègre à la fois la langue populaire et la langue savante. J'essaie d'écrire avec toute la langue, celle du passé et du présent, et même avec la langue prospective."

- 15 octobre: Parution de l'entretien "La Poésie, première rencontre des mots" par Réginald Martel, dans la Presse; Miron parle de sa démarche littéraire: "Dans ma démarche, la poésie devait être totalisante, multidimensionnelle. Des émotions oui, mais aussi la conscience, et le corps social. J'ai horreur d'écrire par compensation ou par fantasme. Pour moi, l'imaginaire n'est pas en dehors du réel. Je suis contre la poésie, contre la poésie qui imite des modèles. Mais je suis pour l'autre poésie, celle que j'avais à faire, celle qui n'est pas encore, celle qui va venir. La poésie, c'est là où les mots se rencontrent pour la première fois." (lll.D.83.2). Parution de l'entretien "Prix Anathase-David. Gaston Miron" par Jean Royer, dans le Devoir; Miron parle de son rapport poétique avec la langue: "Je sais que la poésie parle la même langue dans toutes les langues. Je sais qu'elle est une langue dans la même langue. Je sais que la poésie n'a qu'une seule patrie: la langue, mais ma langue, elle, ma langue à moi, ma langue à nous a une patrie: le Québec. Je sens qu'aujourd'hui j'arrive à l'âge de l'écriture. On dirait qu'il y a en moi un reflux de tout ce que j'ai fait sur le plan verbal comme littérature parlée. Je

sens que maintenant c'est comme si j'avais brûlé toutes mes ressources dans ce domaine. Mais c'est positif parce que, là, je vais écrire. Peut-être qu'une nouvelle oeuvre commence." (111.D.83.3).

- 17 octobre: Récital en compagnie de Janou Saint-Denis à la Cavé à Mousse, rue Saint-Dominique, à Montréal, dans le cadre des activités de "Poésie ville ouverte".

- Octobre: Poète invité aux "Biennales internationales de poésie", à Liège, en Belgique. Poète-invité à la "Semaine culturelle du Québec", à Montpellier, en France.

- 7 novembre: Diffusion de l'émission de radio de la série Book-Club de Radio-Canada, consacrée à l'attribution du Prix Anathase-David à Miron (1V.A.83.1).

- Décembre: Publication des poèmes "Quelque automne", "La Naissance et la mort de l'amour" (\*1.D.83.2). Publication du texte "Les Signes de l'identité", dans Québec français, allocution de Miron lors de la remise du Prix Anathase-David: "Toute poésie est une histoire d'amour avec la langue, et chaque fois, dans son avancée, un nouveau rapport du sujet individuel et du sujet collectif avec elle. Je remercie le peuple québécois qui m'a légué et donné cette langue française qu'il a modelée et modulée au cours de son implantation en terre et espace d'Amérique et au cours de la constitution de sa culture et de son identité dans l'histoire, selon ses besoins de communication et d'expression, ses désirs, son imaginaire. Cette langue est celle de tous, réappropriée par chacun là où les écrivains font venir à jour le discours et les poètes le poème. C'est là, dans la langue, qu'avec le corps et l'âme, la poésie travaille dans l'écriture le sens et le chant, la mémoire et la conscience, mais aussi la contre-poésie, ou si l'on veut l'autre poésie, celle qui se porte en avant et qui va devenir." (1.E.83.1). Sortie du film Gaston Miron, le haut-parleur de Claude Godbout (1V.C.83.1).

- Parution du texte "Après-dire", dans Le Prince sans rire de Michaël Lachance (1.B.83.1). Parution en livre d'artiste du texte "Les Signes de l'identité" (1.B.83.2). Parution du poème "Dans les lointains", dans Dictionnaire des poètes et de la poésie de Jacques Charpentreau et Georges Jean (1.D.83.3). Inscrit dans le Dictionnaire des écrivains québécois contemporains (111.A.83.9).

"Maintenant que les Québécois peuvent parler leur langue en toute légitimité; que ce peuple peut penser appeler les choses par leur vrai nom en commençant par le mot indépendance, celle-ci est à faire plus que jamais."

"Je n'écris plus, parce que j'ai peur de mal écrire. Parce que je perds de plus en plus la maîtrise de ma langue. Parce que, à chaque fois que je prends la plume je dois me référer aux dictionnaires, où je passe un temps de plus en plus long. Parce que chaque jour un peu plus m'échappe le sens des mots et des constructions syntaxiques. Je sens encore ma langue, mais je ne sais plus m'en servir."

"L'homme politique dit: je ne fais pas ce que je dis et je ne dis pas ce que je fais. Le poète dit: je fais ce que je dis et je dis ce que je fais."

Gaston Miron

TABLE DES MATIERES (Volume 1)

SOMMAIRE DE LA THESE .....	1X
<u>UN HOMME ET UNE OEUVRE EN MARCHÉ</u> .....	14
INTRODUCTION .....	15
Un homme en marche, p. 16; Une oeuvre en marche, p. 21.	
CHAPITRE I. MIRON LE POETE .....	30
Charpentier-menuisier des mots, p. 31; Au quotidien de la poésie, p. 35; De l'oral à l'écrit, p. 37; Poésie politique et poésie engagée, p. 40; L'identité d'un langage, p. 44.	
CHAPITRE II. MIRON L'EDITEUR .....	47
"Faire quelque chose" ou prendre la parole, p. 49; Métier: éditeur culturel, p. 52; Une entreprise à la mesure de ses risques, p. 55; Du littéraire au national, p. 58; Un passé pour demain, p. 60.	
CHAPITRE III. MIRON L'ANIMATEUR .....	64
Promoteur et agent littéraires, p. 66; Educateur-initiateur, p. 70; L'intervenant social et l'homme politique, p. 72; De la rue à la scène, p. 76; L'expression nationale d'une culture, p. 82.	
CONCLUSION .....	86
L'homme des recommencements, p. 87; L'oeuvre des recommencements, p. 91.	
<u>CHRONOLOGIE DE GASTON MIRON</u>	
(1926-1983) .....	96

TABLE DES MATIERES (Volume 11)

PRECISIONS SUR LA BIBLIOGRAPHIE ET LA METHODE UTILISEE .....	176
---	-----

BIBLIOGRAPHIE DESCRIPTIVE ET CRITIQUE

(1949-1983) .....	189
1. ECRITS DE GASTON MIRON .....	190
A. Livres .....	191
B. Livres d'artistes .....	200
C. Poèmes et textes-affiches .....	203
D. Poèmes (publiés dans des volumes, revues, journaux ...)	205
E. Proses (publiées dans des volumes, revues, journaux ...)	256
F. Prospectus et dépliants de l'Hexagone (1953-1971) .....	285
G. Chroniques du <u>Magazine Maclean</u> (1966-1919) .....	292
11. TRADUCTIONS .....	310
A. Livres .....	311
B. Poèmes (publiés dans des volumes, revues, journaux ...)	313
C. Proses (publiées dans des volumes, revues, journaux ...)	322
111. ECRITS CONCERNANT GASTON MIRON ET SON OEUVRE ....	323
A. Volumes .....	324
B. Articles de revues et de journaux .....	420
C. Thèses .....	792
D. Entretiens .....	795

IV.	DOCUMENTS AUDIO-VISUELS .....	812
A.	Emissions de radio .....	813
B.	Emissions de télévision .....	841
C.	Films .....	849
D.	Disques .....	859
E.	Bandes sonores et cassettes .....	861
V.	SUPPLEMENT .....	863

TABLE DES MATIERES (Volume 111)

<u>POEMES DE GASTON MIRON</u>	
(1949-1983) .....	877
LISTE DES POEMES .....	1022
REMERCIEMENTS .....	1027
LISTE DES REVUES ET JOURNAUX REPERTORIES .....	1028
INDEX DES POEMES .....	1039
INDEX DES PROSES .....	1058
INDEX DES NOMS DE PERSONNES .....	1068

0  
6

0  
7